XAVIER VALLAT REVIENT

TOUS LES VENDREDIS

13 - 19 Janvier 1950

N° 12 (116)

20 fr.

Belgique : 5 francs

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME, POUR LA PAIX

— L'antisémite — N° 1 de Vichy, pourvoyeur des camps de la mort nazis, a quitté la prison de Clairvaux fin décembre

Françoise ROSAY (retour d'Hollywood):

"Je n'admets de discrimination qu'entre les honnêtes gens et les gredins"

De retour d'Amérique, la grande actrice Françoise Rosay nous a reçus dans son appartement, non loin de la Seine, et a bien voulu nous donner ses impressions sur son récent voyage.

— Je suis contente, nous dit-elle, à Hollywood, où je retournais pour la première fois depuis 17 ans, j'ai été frappée par la perfection technique des studios et la haute qualification des techniciens.

Mais il est beaucoup plus agréable de tourner en France. A Hollywood l'acteur a moins de liberté qu'ici, il n'a pas la possibilité de s'exprimer comme il le voudrait. J'ai dû me plier à la volonté des réalisateurs. Il est certain que le même film, tourné en France ou en Italie, aurait été plus proche de la vérité, de la vie.

Dans ce film intitulé September, Françoise Rosay, qui joue avec Joan Fontain et Joseph Cotten, tient le rôle d'un professeur de piano italien. Françoise Rosay qualifie ce personnage d'« ennuyeux » parce que « moralisant ». Mais nous sommes sûrs que, malgré Hollywood, elle aura, par son grand talent, su en faire un rôle intéressant et le plus humain qu'il était possible.

C'est à Hollywood que Françoise Rosay a commencé à tourner autrefois.

— Mais, constate-t-elle, je n'ai retrouvé que très peu des visages que j'y avais connus. On perd vite, là-bas, le souvenir des vedettes qui ont été célèbres.

Parlant de notre journal et du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix, Françoise Rosay nous a assurés de sa solidarité sans réserves. Elle est d'ailleurs membre du comité d'honneur du M.R.A.P. depuis la création de ce mouvement.

— Je n'arrive pas à comprendre l'antisémitisme, souligne-t-elle. C'est le fait ou bien des imbéciles, ou bien de criminels qui, pour défendre leurs intérêts, s'appliquent à diviser les Français. Quelqu'un de normal ne peut pas être antisémite.

La seule discrimination que l'on devrait faire, c'est entre les honnêtes gens et les gredins, les intelligents et les crétins.

...Je suis avec vous aussi, bien entendu, dans votre lutte contre la guerre, contre la bombe atomique.

— Quelle atmosphère avez-vous rencontrée en Amérique ?

— Je ne peux parler que d'Hollywood où je suis restée continuellement au cours de mes six semaines d'absence.

Le soleil est magnifique. Il semble que la vie serait agréable s'il n'y avait cette inquiétude, cette persistante psychose de guerre. Là-bas, les journaux, la radio ne parlent que de guerre.

Ce que l'on considère comme un grand danger pour l'Amérique, c'est le communisme. Il faut se garder d'en parler...

Françoise Rosay a des projets. Elle va tourner d'ici peu une suite à « Goupi mains-rouges ». Elle jouera prochainement « Oncle Harry » sur une scène parisienne.

— Voudriez-vous, Madame, dédicacer une photo pour nos lecteurs ?

— Avec plaisir. Venez.

Dans le cabinet de travail tapissé de livres, Françoise Rosay nous fait remarquer, au passage, un petit arbre de Noël...

— Mon fils a fait cela pour moi... J'en ai tant fait pour lui : c'est bien son tour... nous dit-elle, avec son sourire si humain, son regard plein de malice et de sympathie...

Janine FOREZ.

Un nouveau Leitenberg?

Dans les bois d'Ampfing près de Dachau, 2.000 cadavres de déportés avaient été enterrés par les tortionnaires nazis. En 1946, la fosse commune a été ouverte, et les squelettes furent répartis dans divers nouveaux cimetières, notamment à Muhldorf, Ampfing, Kraiburg, Neumarkt, Eglkofen.

Nous apprenons que le cimetière d'Ampfing, entre autres, se trouverait dans un état scandaleux. Envahi par les herbes, il serait devenu un terrain où les volailles et les chiens trouvent leur nourriture.

Nous exigeons que le gouvernement de Bavière s'explique sur cette nouvelle profanation.

Au nom de la vie, détruire LA BOMBE ATOMIQUE !

De nombreuses organisations signent la lettre du M. R. A. P. au Président de la République

— Monsieur le Président de la République, nous, que la dernière guerre a tant éprouvés... sommes profondément émus des préparatifs de réarmement d'une Allemagne occidentale non dénazifiée et revancharde.

Nous constatons avec inquiétude que l'on prépare ouvertement une nouvelle guerre mondiale et que l'on envisage l'emploi de la bombe atomique... Nous savons que la haine des peuples, le racisme et l'odieux antisémitisme, dont les symptômes se font déjà sentir, précèdent et accompagnent toute guerre.

...Monsieur le Président de la République, nous nous adressons à vous et vous demandons très respectueusement d'user de votre haute autorité... pour éviter à nos enfants de revivre le cauchemar du nazisme et de la guerre...

L'assistance attentive écoute la lecture de la lettre que, sur l'initiative du M.R.A.P., les sociétés et organisations, affiliées ou non, enverront au Président de la République.

Dans la petite salle où une soixantaine de personnes sont réunies, règne une émotion profonde. On sent que les hommes et les femmes qui sont là évoquent les êtres chers tués sur les champs de bataille, torturés à mort par la Gestapo, assassinés en déportation, brûlés dans les fours crématoires. Ils s'efforcent d'imaginer, si horrible que cela soit, ce que serait une nouvelle guerre, l'emploi de la bombe atomique.

Nous sommes à l'assemblée générale de la Société SIEDLCE.

— Comme société juive d'entr'aide et de secours mutuel, dit M. Spekter, vice-président de la Société, *nous considérons que notre aide et notre secours mutuel seront anéantis et non avenus si des bombes atomiques sont lancées sur notre pays.*

...Vous savez ce qu'est la bombe atomique. Il n'en coûte rien aux fauteurs de guerre, que l'Europe entière soit détruite pourvu qu'ils échappent à la crise, pourvu que leurs intérêts soient défendus.

Il nous faut donc agir pour prévenir cette guerre. Il nous faut soutenir l'action entreprise par le M.R.A.P. afin de vivre dans la paix.

C'est pourquoi je propose que la lettre soit adoptée.

Cette dernière phrase est soulignée par de vigoureux applaudissements. Inutile de passer à un vote. Un acte de paix vient d'être accompli dans l'enthousiasme, en pleine conscience de tout ce qui est en jeu.

Le texte de la lettre sera recopié sur le papier à en-tête de la Société, pour transmission au M.R.A.P. puis envoi président de la République.

La Société SIEDLCE est une société parmi tant d'autres qui ont ou vont adopter la lettre du M.R.A.P. et l'adresser au président de la République.

Czenstochow, Bessarabia...

Dans chaque cas, cela se passe de la même façon que pour la Société SIEDLCE : même enthousiasme, même conscience du danger, même volonté d'aboutir.

A l'heure où nous mettons sous presse, la lettre a été adoptée par « Les Amis de Czenstochow » par le bureau de la Société *Bessarabia*, par

(Suite page 3)

PROTESTEZ EN MASSE contre ce scandale !

Par arrêté du garde des Sceaux en date du 24 décembre, Xavier Vallat, ancien haut commissaire aux questions juives, a été mis en liberté le 27 décembre à la centrale de Clairvaux. Il avait été condamné à dix ans de réclusion par la haute cour de justice. Xavier Vallat s'est retiré dans une propriété de la Mayenne.

Voilà ce qu'on pouvait lire, le 10 janvier, dans le Parisien Libéré. A la rubrique des faits divers... quelques lignes perdues dans un coin.

Car nous en sommes là. Le retour de Xavier Vallat sur la scène n'est, pour ces messieurs, qu'un fait divers.

Xavier Vallat... l'antisémite numéro 1 de Vichy, le sanglant commissaire aux Questions Juives, le pourvoyeur des camps nazis dont on a pu dire qu'il était responsable de la mort de 100.000 hommes et femmes de France...

En décembre 1947, au terme du scandaleux procès de la Haute Cour qui ne condamna Xavier Vallat qu'à dix ans de prison, nous écrivions :

« On pourrait croire, à lire le verdict, qu'une notion nouvelle vient d'être introduite dans le droit pénal : celle des circonstances atténuantes d'autant plus largement accordées que sont plus grandes, dans le crime, la constance et la préméditation... Exception faite de deux jurés, la Haute Cour a rendu une sentence qui équivaut à un acquittement.

« Nous savons que c'est le dessein de certains, poursuivis depuis la Libération, de tout faire pour conserver au fascisme ses hommes et ses chefs de bande. Les dispensateurs de pitié qui se taisaient quand la France et la Liberté et ceux qui combattaient et mouraient pour Elles, ont réussi un peu mieux chaque jour à faire entendre leurs voix. »

Nous n'avions que trop raison.

Comme nous n'avions que trop raison de prendre au sérieux, au mois de juin de l'année dernière, les bruits qui couraient déjà sur une prochaine mise en liberté de Vallat, sachant fort bien depuis longtemps que les 10 ans de prison dont il avait été gratifié devaient, en tout état de cause, être mis entre guillemets...

Nous assistons aujourd'hui à la suite logique d'un déni de justice auquel, seuls les jurés communistes — qui devaient d'ailleurs démissionner, à cette occasion de la Haute Cour transformée en « blanchisserie de la trahison — refusèrent de s'associer.

De l'A.F. à Otto Abetz

L'indulgence manifestée envers Vallat concerne d'abord un agent du grand complot ourdi, avant la guerre et en vue de la guerre, contre la France. Car Vallat n'a pas commencé sa carrière en 1940. Ce n'est pas tout à coup qu'il est devenu un traître. Maurassien de toujours, il fit ses premières armes au Quartier Latin avec les étudiants de l'A.F., hurlant sa haine des « métèques » et des Juifs, et tout ennemi de la « Gueuse » qu'il fût, accepta d'entrer à la Chambre des Députés de la IIIe République pour y siéger à l'extrême-droite comme représentant de l'Ardèche. Il s'est targué d'être un « très mauvais républicain », et le fait est qu'il s'acharna contre les démocrates, le Front populaire, les militants ouvriers traqués pendant la drôle de guerre : il fallait le voir rivaliser de haine avec les Barthélémy et les Tixier-Vignancour ! Son stage chez de la Rocque, ses relations avec la centrale nazie d'Erfurt, tout son passé le préparaient à mettre à profit la « divine surprise » pour se hisser aux plus hauts postes à Vichy.

Il organisa d'abord la « Légion française des Anciens Combattants » (embryon du S.O.L., qui deviendra lui-même la Milice), songea un instant de-

(Suite en page 3)

L'ARBRE DES METIERS. — L'un des dessins d'enfants que vous pourrez voir à l'exposition organisée par la Commission Centrale de l'Enfance, au Musée Pédagogique, 29, rue d'Ulm, Paris-5e, du 12 au au 28 janvier

LES ENFANTS DE LA GUERRE ET LEURS DESSINS

par Henri WALLON, professeur au Collège de France

Ces dessins des enfants sont pleins d'enseignements sur eux. Ils peuvent être envisagés de différents points de vue.

C'est en rapport avec leur âge qu'ils ont été d'abord envisagés et des psychologues ont montré par quelles étapes ils passent à mesure que l'enfant apprend à mieux discerner le détail des choses et les relations mutuelles des objets et de leur portée dans l'espace.

Tout naturellement aussi on s'est attaché à leur valeur esthétique et des artistes ont signalé combien certains d'entre eux pouvaient être expressifs, alors que l'enfant n'est pas encore dominé par le conformisme ambiant. Ils peuvent enfin être l'écho des influences subies par sa sensibilité et de souvenirs soit anciens, soit récents qui y demeurent enfouis, mais qui rayonnent à travers sa conduite ou ses réalisations diverses.

C'est à ce titre que peuvent être révélateurs les dessins d'enfants ayant subi les secousses inouïes qu'un si grand nombre d'entre eux ont connues dans ces dernières années.

Les familles ont été dispersées par la mobilisation, par la captivité prolongée du père. Et il en est souvent résulté pour l'enfant des troubles de caractère où alternent des prétentions exorbitantes à l'égard des mères ou des sentiments d'insécurité qui traduisent son inquiétude latente ou son instabilité.

D'autres, plus malheureux encore, se sont vu arracher leurs parents par la violence, ont dû eux-mêmes être cachés sous de fausses identités, dans des milieux nouveaux, souvent insolites. Ils en gardent des souvenirs d'épouvante, de délaisse-

(Suite page 2.)

LE DRAME DES CYMBLER...

Charles Cymbler, oncle d'Anna, parle :

Quand je suis arrivé de Pologne, en 1927, mon frère Max habitait Paris depuis longtemps déjà. J'étais tailleur et ne gagnais pas beaucoup. Mais, à la fin de 1928, j'ai pris sur moi de faire venir en France mon père, ma mère et ma sœur Sarah avec ses deux enfants, Abraham et Dora. Sarah venait de perdre son mari. Sans ressources, elle était enceinte d'Anna, qui est née en France en juillet 1929.

» J'ai vécu ainsi près d'un an au milieu de ma famille retrouvée — excepté mon frère Max, qui avait changé en Z le C initial de notre nom et avait peu de relations avec nous. En 1930, je me suis marié, et Sarah est restée avec nos parents et ses trois enfants.

» Contrairement à ce qui a été dit au procès d'Anna, l'an dernier, ma sœur était une brave femme, honnête et travailleuse. Mais elle n'a pas eu de chance et s'est débattue au milieu d'une misère sans nom.

» En ce temps-là, elle travaillait dur, triant les chiffons chez les marchands de la zone. Je l'aidais, pour ma part, autant qu'il m'était possible. Dans ces conditions, il faut le dire, Sarah avait beaucoup de mal à s'occuper de ses enfants. C'est dans une vieille baraque en planches, rue Vade, à Saint-Ouen, qu'Anna a vécu sa première enfance. C'est là que naît le drame. Il faut dire que mon frère, devenu riche, avait pratiquement rompu les derniers contacts.

» Par la suite, la mère d'Anna fit des ménages. Elle était connue dans le quartier Mont-

(Suite page 2)

★

Anna Cymbler a vécu, comme ces enfants, la vie misérable de la zone, à Saint-Ouen

Une délégation conduite par Me BLUMEL intervient auprès du Conseil Supérieur de la Magistrature en faveur de la petite Anna

Une délégation du M.R.A.P., conduite par le président André Blumel, a été reçue le mardi 10 janvier par M. Marc Granié, Secrétaire général du Conseil Supérieur de la Magistrature. M. Charles Cymbler, oncle d'Anna Cymbler, s'était joint à cette délégation.

Me André Blumel a exposé le cas douloureux d'Anna Cymbler. Enfant d'une famille dispersée et détruite par la misère, la guerre et le racisme, cette petite orpheline juive, à qui une administration comme l'Assistance Publique ne pouvait donner une vie normale, a, on le sait, incendié la grange de ses patrons et persécuteurs, dans un geste instinctif de vengeance.

Au nom du M.R.A.P., Me Blumel a demandé qu'Anna Cymbler, condamnée à 5 ans de réclusion, bénéficie d'une mesure de grâce.

M. Marc Granié, faisant preuve de la plus bienveillante compréhension a été particulièrement intéressé par le fait qu'Anna Cymbler a exprimé sa volonté de travailler et de vivre chez son oncle.

Celui-ci a affirmé :

— Je m'engage à m'occuper de ma nièce Anna comme de ma fille. Je la prends sous ma responsabilité.

Le Secrétaire général du Conseil Supérieur de la Magistrature a souligné combien dramatique est le cas d'Anna Cymbler. Il a indiqué qu'il interviendrait pour que la peine qui frappe la jeune fille soit réduite à deux ans, ce qui permettrait, avec l'accord du Garde des Sceaux, d'obtenir, dans un délai très bref, une libération conditionnelle.

Le M.R.A.P., quant à lui, veillera à ce que la petite Anna Cymbler retrouve auprès de son oncle l'affection et l'atmosphère familiale dont sa jeunesse a tant été privée. Il s'efforcera de créer les conditions propres à la rééducation de la jeune fille, de lui assurer une vie de travail honnête et de bonheur.

LA QUINZAINE DU BLANC...

— Blancs comme neige...

— Ça, on le laisse en blanc-blanc-blanc.

— Ici, elle dure la quinzaine du Blanc !

A. ESPIARD

secrétaire général du Comité Franco - Malgache agrégé de l'Université

ADHÈRE AU M. R. A. P.

M. Adolphe Espiard, agrégé de l'Université, dirigeant du Front national dans la Résistance, secrétaire du Comité franco-malgache, membre du Comité national des Combattants de la Paix et de la Liberté, vient d'adresser à Me André Blumel son adhésion au Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix.

Nous donnons ci-dessous les principaux passages de la lettre que M. Espiard vient d'envoyer à cette occasion au président de notre mouvement :

« Voici bien longtemps que je vous ai dit ma volonté d'adhérer au M.R.A.P. La lutte qui se mène sur des terrains divers où une et le racisme, qu'il s'exerce sur des blancs ou des noirs, n'est qu'une forme de l'oppression que certains cherchent à maintenir pour le profit de quelques privilégiés.

« Sa virulence renaissante prouve que nous ne sommes pas encore libérés des contraintes que nous avions cru abolir. Nazis, fascistes, vichyssois relèvent la tête et si les « Occidentaux » éprouvent le besoin de se camoufler encore en démocrates, ils ne craignent pas d'étaler leurs théories et leurs projets avec une impudence croissante.

« Heureusement, si, même parmi les victimes, il en est qui ont oublié, nous sommes nombreux à garder le souvenir des années abominables et nous ne voulons pas les revivre. Notre union fera le barrage qui sauvegardera la liberté et la paix...

« Je veux marquer, par mon adhésion, que je suis de tout cœur avec vous. »

PUISQU'ON NE VOUS LE DIT PAS...

Blanchis et... "blancs"

Il n'est pas mort pour Hitler

En juin 1945, la Cour de Justice condamnait à la réclusion perpétuelle le grand collabo Georges Claude.

Lequel, sous Vichy, déclara un jour vouloir *mourir pour Hitler*.

Sa « réclusion » se passa au milieu des cornues et des éprouvettes mises à sa disposition par l'administration pénitentiaire. Quant à la perpétuité, telles sont les vertus de l'alchimie de M. René Mayer, ministre de la Justice, qu'elle n'aura duré que quatre ans et demi.

Dans une de ses propriétés en Sologne, Georges Claude a donc passé un joyeux réveillon.

Pendant que des résistants et des mineurs condamnés pour grève célébraient le demi-siècle sur la paille d'un cachot.

Avec, il est vrai, un quart de soupe supplémentaire...

Associations... d'idées

Après Georges Claude, Henri Béraud... Le condamné à mort se porte bien, merci. Grâcié par le général de Gaulle, il sera bientôt libéré, lui aussi, par René Mayer.

Qui dit Henri Béraud, dit *Gringoire*.

Au fait, qui dit *Gringoire*, dit

aussi Horace de Carbuccia.

Que devient le très distingué et très cagoulard directeur ?

L'autre jour, quand son procès devait venir, il s'est fait excuser.

Horace a pris sa retraite en Suisse.

Où la « Justice » ne vient nullement le déranger.

— Patience, Horace, on aura encore besoin de toi.

Après von Choltitz ?

Georges Claude, commis par Pétain et Abetz à la glorification de la L.V.F., pourra reprendre du service.

Dans quelque section de recherches atomico - stratégiques auprès d'un état-major atlantique... pourquoi pas ?

Henri Béraud, lui, pourra publier ses Mémoires.

Dans *Le Figaro*, ou *L'Aurore*, ou *France-Dimanche*... pourquoi pas ?

Il faut bien une suite à von Choltitz et à Schacht. Après les maîtres, place aux disciples, pas vrai.

A moins que...

Quinzaine du blanc

C'est un fait que cette promotion des traîtres a provoqué dans la presse réactionnaire un accès aigu de vichysme.

L'Aurore ne se tient pas de joie : voici enfin de retour « l'inventeur génial » et « le fougueux polémiste » ! *L'Epoque* profite de

la bonne nouvelle pour titrer, dans la colonne voisine, sur « les crimes du résistantialisme » !

Mais c'est sans conteste au *Figaro* de MM. Mauriac, Rousset, Bedell Smith, von Choltitz et quelques autres, que revient la palme.

Au *Figaro* où, se faisant l'avocat des colonialistes français et anglais inquiets des convoitises américaines, M. André Siegfried (de l'Académie) répète, ni plus ni moins, les slogans racistes chers aux Béraud, aux Georges Claude, et à tous les apôtres de « la supériorité de la race blanche » (*white supremacy*).

Siegfried...

« *Ce qui est en cause*, selon M. Siegfried, *c'est le destin dans le monde de la race blanche, et avec elle la civilisation occidentale, dont elle est le garant, le seul garant* ».

Etant bien entendu, dès le principe, que des Asiates tels que les Russes, les Polonais, les Hongrois, les Roumains, etc. ne sauraient être considérés comme des Blancs.

Les *Blancs* dignes de ce nom, ce sont ces hommes entreprenants qui apportent d'immenses bienfaits à cette subhumanité misérable que constituent *les races de couleur !*

...humaniste...

Il ne se passe pas de jour sans qu'un nouveau scandale ne nous révèle un peu mieux l'oppression exercée contre les peuples d'outre-mer qui luttent pour leur droit à la vie.

Mais l'éminent académicien est catégorique :

« *Dans nos rapports avec les races de couleur nous témoignons d'un humanisme de fait...* »

...et « penseur ».

Humanisme, les atrocités commises contre les Vietnamiens. Humanisme, le travail forcé institué en Union Française. Humanisme, le racisme colonial élevé à la hauteur d'une institution. Humanisme, le procès des parlementaires malgaches. Humanisme, le raid punitif de Sidi Ali Bounab. Humanisme, la persécution contraignant les dirigeants

du R.D.A. emprisonnés à faire la grève de la faim.

Ne dites pas qu'il s'agit là de la négation même de l'humanisme.

« *Le penseur scrupuleux qu'est M. André Siegfried* » (M. Léon Blum *dixit*) vous reprocherait de ne pas avoir « *le sens de la solidarité de la race blanche* ».

Ecrit en 1934

Dans *Les Petits Bourgeois*, recueil d'articles et d'études de Maxime Gorki, que viennent de publier les éditions de la « Nouvelle Critique », nous relevons ce passage *écrit en 1934* :

« *Le fascisme a lancé la théorie du droit de la race allemande à étendre sa domination sur le monde entier, sur toutes les autres races. Cette idée depuis longtemps oubliée, cette idée de malade, de Frédéric Nietzsche, sur la priorité de l'« animal blond », en se basant sur le fait que les Hindous, les Indochinois, les Nègres, les Malais, les Polynésiens ont été asservis par les hommes roux et blonds — cette idée a mûri pendant les années où la bourgeoisie allemande, après avoir écrasé l'Autriche et la France, voulait prendre part aux pillages coloniaux des bourgeoisies anglaise, hollandaise et française. Cette théorie qui proclamait pour la race blanche le droit imprescriptible à la domination dans le monde, permet à chaque groupe national de la bourgeoisie de considérer non seulement tous les hommes de couleur, mais aussi les voisins européens de race blanche comme des barbares qu'il faut asservir ou anéantir, cette théorie... est une des réalités qui donne au mot « culture » son sens actuel.* »

Le sens des mots

M. Truman et l'eau courante

Comme il est d'usage au début de chaque année, le président Truman a présenté au Congrès américain son rapport sur

« l'état de l'Union ». Il en ressort que tout va très bien.

Nous nous gardérons de contredire M. Truman. Nous donnerons seulement connaissance de quelques-uns des vœux de bonne année adressés au peuple américain par le parti de Henry Wallace :

— Nous souhaitons aux 15 millions de nègres américains l'égalité des droits, la fin du racisme, la liberté appuyée par des lois.

— Aux 16 millions d'Américains qui ont un revenu inférieur à 20 dollars par semaine, un minimum de 1 dollar de l'heure.

— Aux jeunes Américains, dont 40 % ont été refusés par l'armée pour déficience physique, bonne santé et bon travail.

— Aux 34 % du peuple américain qui n'ont pas l'eau courante ni les water-closets à la maison, de meilleures conditions d'hygiène.

J'en passe, et des meilleures...

De curieux...

L'avez-vous remarqué ? Rares, très rares, aujourd'hui, sont les réactionnaires qui osent encore mettre en doute l'innocence de Dreyfus. Tant il est vrai que l'Affaire est jugée depuis longtemps, et qu'on ne saurait désormais nier l'évidence. Tant est puissante la vérité qu'elle finit toujours par s'imposer.

Mais le curieux, c'est que ces messieurs se réclament maintenant du capitaine innocent pour les besoins de leurs plus vilaines causes !

C'est ainsi que MM. Gabriel Marcel et André Malraux déclarent que Maurras est un nouveau Dreyfus, sans qu'un antisémite comme Pierre Boutang, ni Maurras lui-même s'indignent le moins du monde d'une telle assimilation : au contraire, ils applaudissent !

...« dreyfusards »

C'est ainsi que les journaux les plus farouchement racistes sont prêts à transformer en nouvelle « Affaire » tout scandale où un des leurs est compromis. Le policier Achiary est-il arrêté ? Nouveau Dreyfus. Achiary devient une victime de l'arbitraire, des vengeances personnelles, etc.

Seulement, il y a une petite différence...

Dreyfus n'a jamais signé le bordereau. Maurras lui, est effectivement un traître.

Et Achiary, effectivement, un tortionnaire.

Cette escroquerie à la mémoire de Dreyfus est bien dans la tradition antidreyfusarde.

« Aventure excitante pour l'esprit »

M. Arthur Koestler (vous savez... les grands romans-feuilletons antisoviétiques) aime beaucoup, paraît-il, l'aventure excitante pour l'esprit, l'aventure passionnante pour l'observateur, « l'aventure israélienne » par exemple.

C'est M. Marcel Péju qui le dit dans *Franc-Tireur*.

Or, le jour même où M. Péju « astiquait » le panégirique de Koestler, une preuve péremptoire venait confirmer ses dires.

Ivre-mort sur un trottoir de la ville de Charenton, après un « gueuleton » trop arrosé, à côté de sa voiture, M. Koestler gisait !

Conduit au commissariat, il s'indigna hautement de l'outrage qu'on faisait ainsi subir à sa dignité.

Et ferma d'un coup de poing l'œil d'un officier de police.

— Ce qui constitue un délit assez grave...

Pour le premier Français venu, oui. Mais non pour M. Koestler.

Très vite, un coup de téléphone de l'Intérieur fit relâcher l'amateur « d'aventures excitantes pour l'esprit ».

Je sème à tous vents

Qu'est-ce que l'antisémitisme ?

« La doctrine de ceux qui sont opposés à l'influence des Juifs ».

...disait Xavier Vallat ?

Non, vous vous trompez !

C'est le *Petit Larousse Illustré* qui (sans illustration) nous donne de l'antisémitisme cette définition antisémite.

LES BRAVES GENS

Annecy...

Plusieurs lecteurs nous ont écrit pour nous dire qu'ils se félicitaient du vœu du Conseil municipal d'Annecy demandant au gouvernement d'interdire *Réalisme* et *Paroles Françaises*.

D'une lettre de Monique Hammel, nous extrayons les lignes suivantes :

« *Mon mari, mort en déportation, s'est battu dans la Savoie contre Vichy et les nazis. J'applaudis à la position prise à l'unanimité par le Conseil municipal d'Annecy, sur l'initiative d'un de ses membres, président local de la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes. Ces feuilles odieuses, dont on réclame fort justement l'interdiction, me rappellent la presse de Vichy crachant sur les « terroristes » et les « judéo-bolcheviks ». Elles insultent depuis trop longtemps à la mémoire de nos morts.*

» *Parce que le M.R.A.P. et* Droit et Liberté *se sont engagés sans réserve dans une campagne contre ces journaux indignes, je me sens de tout cœur avec vous, en tant que Française, en tant que Juive, en tant que veuve de déporté. L'attitude du Conseil municipal d'Annecy prouve que nous avons raison de dire que l'union des braves gens peut faire rentrer leurs insultes dans la gorge des insulteurs.* »

...Toulon

Entre beaucoup d'autres, un fait qui montre bien l'efficacité de cette « union des braves gens » :

L'autre soir, à Toulon, le cinéma « Fémina » affichait à son programme un film nazi, « Fregola », avec, en vedette américaine, Marika Rökk, bombardier lourd de la U.F.A. et du *Propaganda Ministerium*.

La projection du générique n'était pas terminée que les huées et les protestations fusaient contre l'actrice préférée de Goebbels.

Le directeur fut obligé d'interrompre la séance et de rembourser les places.

Les godillots du Dr Schacht

DONC, après von Choltitz, dans le **Figaro**, Hjalmar Schacht vient de publier ses « Mémoires » dans l'**Aurore**...

Cet ancien ministre des Finances nazi, directeur de la Reichsbank, paya, littéralement, la guerre de Hitler qu'il contribua, plus que tout autre, à porter et à maintenir au pouvoir. Il est le représentant direct du grand capital allemand lié aux monopoles occidentaux.

Sa tentative de réhabilitation, évidemment conçue selon les procédés désormais classiques de la falsification historique, achèverait, s'il en était encore besoin, de donner son sens à l'acquittement dont il bénéficia à Nuremberg.

Elle intervient au moment même où les gens de l'« Etat de Bonn » reconstituent la Wehrmacht, tout en se préparant à prendre **une place prépondérante dans l'économie de l'Europe occidentale.**

M. Lazurick, directeur de l'**Aurore**, apporte ainsi sa modeste contribution au plan qui doit faire des magnats de la Ruhr une **partie indivisible de la libre collaboration atlantique des peuples**, pour reprendre la jolie formule de Schacht.

Blucher, von Maltzahn...

DANS le cadre de cette « libre collaboration atlantique », des pourparlers sont actuellement engagés à Paris en vue d'un accord commercial franco-allemand. Bien qu'une traditionnelle discrétion soit observée sur le contenu et la portée de ces pourparlers, il est clair désormais que les capitalistes allemands, leurs fondés de pouvoir et leurs protecteurs sont en train de mener contre la France une offensive économique de grande envergure.

Les milieux intéressés de Paris ont déjà reçu, il y a deux mois, la visite de M. Franz Bluecher, gros industriel de Cologne, vice-chancelier dans le gouvernement de Bonn et ministre du plan Marshall pour l'Allemagne de l'Ouest. Il venait poser quelques jalons.

Maintenant, c'est M. von Maltzahn, dont le talent de réorganisateur de « réseaux diplomatiques » ne peut être contesté, qui prétend dans ses entretiens avec les représentants de M. Robert Schuman, imposer à notre pays des conditions économiques qui, si elles étaient acceptées, ouvriraient toute grande la voie à la concurrence allemande et condamneraient au chômage et à la ruine de nombreux travailleurs et commerçants français.

Il s'agit notamment de la détermination des articles qui pourront être importés sans licence en France, et de la fixation des contingents pour les articles assujettis à la licence. Or les amis de von Maltzahn réclament la liberté quasi totale des importations...

Les couteliers de Solingen

L'ECONOMISTE le moins distingué sait que nos industries ne peuvent rivaliser avec celles d'Allemagne. La disparité des prix des matières premières, du coût de la main-d'œuvre nous mettent en position d'infériorité. L'exemple de l'industrie mécanique allemande est probant à cet égard: elle paye ses matières premières 20 à 25 p. 100 meilleur marché ; ses salaires s'échelonnent de 0,80 à 1,20 Deutsche Mark, soit 100 francs de l'heure pour le personnel le plus qualifié contre 185 chez nous.

Quant à l'acier, il est vendu là-bas sur la base de 212 Deutsche marks par tonne contre 225 ici, les rails 234 contre 245, les tôles fines 300 contre 337, etc... Et l'on n'ignore pas que M. Adenauer favorise ses industriels en leur vendant le coke métallurgique 42 D.M., contre 72 aux utilisateurs étrangers et particulièrement français.

Il est de même bien connu que les produits allemands de coutellerie, de serrurerie, de quincaillerie, les articles photographiques, le matériel d'optique, etc... arrivent sur le marché français à un prix inférieur de 50 % aux prix français.

Il y a là une menace qu'illustrent assez bien les projets formés par les couteliers de Solingen, en Rhénanie, pour éliminer les couteliers de Thiers, en Auvergne. Ils demandent de vendre librement en France, sachant pertinemment qu'en raison des prix intérieurs du charbon de la Ruhr et du faible montant de leurs taxes — 3 p. 100 contre 15,5 p. 100 — leurs confrères français ne pourraient tenir le coup. Ceux-ci, déjà victimes de la dévaluation du franc, voient s'amenuiser chaque jour les commandes de leurs clients étrangers. Pour peu que l'on ne contingente pas l'importation des couteaux de Solingen, ils devront très rapidement fermer leurs portes.

Les chaussures du chômage

UN journal R.P.F. comme *Ce Matin*, fondamentalement favorable à *l'intégration de l'Allemagne occidentale dans le système européen*, est pourtant obligé de se faire l'écho de l'inquiétude de l'opinion devant cette nouvelle concurrence allemande !

Envisageant ses conséquences dans le domaine de l'industrie de la chaussure, il en vient même à mettre en cause les big businessmen, par ce qu'en l'espèce il lui est impossible de nier que les capitalistes allemands sont encouragés par les capitalistes américains !

— *Faites des chaussures*, ont dit les Yankees aux vaincus. *Mais entre nous — et nous sommes des businessmen conscients et organisés — laissez-nous vous conseiller.*

Les « vaincus » se sont laissé conseiller... Alors qu'il est difficile de trouver des chaussures d'hommes de fabrication française au-dessous de 1.800 francs, ils s'apprêtent à nous envoyer le même article à 1.200 francs. Le chômage frappe durement nos ouvriers, la mévente, nos artisans et commerçants. Que les godillots d'Allemagne occidentale envahissent la France, et la crise s'accentuera. Et pas seulement dans ce secteur, puisqu'on nous promet toutes sortes d'autres marchandises !

Cette conquête économique n'est pas le moindre aspect de la revanche que Schacht, ses pareils et ses complices veulent prendre sur notre pays. Il ne faut pas les laisser faire. Les honnêtes gens de France, qui comprennent de mieux en mieux les diverses incidents de « la libre collaboration atlantique », ont toutes sortes de moyens à leur disposition, et d'abord leur union.

Michel BARON.

Sur le front de la Paix

PARIS. — En présence d'une foule enthousiaste, la campagne pour la paix et contre la bombe atomique a été lancée, salle Pleyel, le 6 janvier, au cours d'une grande assemblée.

Une délégation de métallurgistes parisiens a remis au président de la République une lettre protestant contre les mesures de clémence à l'égard des nazis et des collabos et les condamnations de résistants.

SAINT-NAZAIRE. — Une solidarité de plus en plus active se manifeste envers les dockers qui, malgré la chômage ont refusé de décharger le matériel de guerre américain.

NANTERRE. — Les ouvriers de l'usine Montupet ont présenté à la direction un plan pour l'arrêt des fabrications de fusils de guerre.

MARSEILLE. — Les marins du « Pasteur », transport de troupes pour l'Indochine, ayant fait une grève de 48 heures, leur mouvement a été appuyé par des débrayages massifs et des manifestations au cours desquelles la police a chargé contre les partisans de la paix.

DUSSELDORF. — Des meetings se sont déroulés à Dusseldorf et dans d'autres villes de la Ruhr, contre la remilitarisation de l'Allemagne occidentale. Plus de 100.000 personnes y ont participé.

NEW-YORK. — Le comité national du parti progressiste de M. Wallace a adopté une résolution qui réclame l'interdiction de la bombe atomique et la signature d'un accord entre les Quatre Grands.

L'action du M.R.A.P.

Adhésion collective de la Jeunesse juive de Marseille

Le comité élu de la Jeunesse Juive de Marseille (J.J.M.), réuni le 6 janvier 1950, a voté à l'unanimité son adhésion pleine et entière au grand Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.). Au nom de tous ses membres, la J.J.M. s'engage à prendre part aux activités et manifestations organisées par le M.R.A.P., et affirme sa solidarité envers le serment prononcé au cours de la journée nationale du 22 mai 1949.

JEUNES DU M.R.A.P.

La commission des jeunes du M. R. A. P., formée des représentants de plusieurs organisations de jeunes s'est réunie plusieurs fois au cours des dernières semaines. Elle appelle les jeunes à participer activement à la campagne des Combattants de la Paix et de la Liberté pour l'interdiction de la bombe atomique et pour la sauvegarde de la paix. Sur son initiative, les organisations de jeunes adhérentes au M.R.A.P. et d'autres, ainsi que les jeunes de différents groupements, ateliers, quartiers, signeront la lettre au Président de la République.

Prochainement, un meeting pour toute la jeunesse antiraciste et démocratique, sera organisé par la Commission des jeunes du M.R.A.P.

● **Le vendredi 13 janvier se tiendra, 129, boulevard de Belleville, Paris-XXe, un grand meeting où prendront la parole M. Maurice Grinspan, secrétaire général du M.R.A.P., Charles Steinman, de l'U.J.R.E. du XXe et les représentants de différentes sociétés de l'arrondissement.**

● **La population du XIe arrondissement est invitée à assister au grand meeting qui aura lieu le vendredi 13 janvier, 5, passage Charles-Dallery, à 20 h. 30 Charles Feld, du secrétariat du M. R. A. P. prendra la parole avec d'autres orateurs. Des films seront projetés.**

◆ Le jeudi 19 janvier, M. Pierre-Roland Lévy, du secrétariat du M.R.A.P parlera devant l'Amicale des Médecins du M.R.A.P., au Palais de la Mutualité, sur le sujet suivant : L'Antisémitisme, arme des fauteurs de guerre.

◆ Le dimanche 22 janvier, meeting à la salle du Moulin Bleu, 40, avenue Sully, à Gargan.

A NOS ABONNES

En raison de la diminution provisoire du nombre de pages de « D. L. » et de la baisse du prix qui en résulte, l'administration du journal a décidé de prolonger automatiquement tous les abonnements de quatre semaines.

Le Conseil national de l'U. J. R. E. lance une campagne de 1.500 abonnements à "Droit et Liberté"

Dimanche dernier, se sont tenues à Paris les assises du Conseil national de l'Union des Juifs pour la résistance et l'entraide, en présence d'une centaine de participants. Les problèmes intéressant l'ensemble de la communauté juive de France ont été examinés.

Après le rapport du secrétaire général, M. Vilner, la discussion a porté principalement sur les moyens de renforcer la lutte pour la paix. Certaines manœuvres de division poursuivies dans l'ensemble des organisations juives ont été relevées.

Trois résolutions ont été adoptées à l'unanimité.

La première, manifeste aux Juifs de France, les appelle à sauver la paix. Certaines manœuvres de la Paix et de la Liberté contre la bombe atomique, ainsi que l'initiative prise par le M.R.A.P. d'envoyer une lettre au président de la République au sujet du danger de guerre et du relèvement de l'Allemagne.

La seconde, résolution d'organisation, fixe les tâches à réaliser jusqu'au IIIe Congrès national, qui aura lieu les 15 et 16 avril à Paris. Les principales des tâches ainsi définies sont : recruter 10.000 nouveaux adhérents en 1950 ; faire 1.500 abonnés à *Droit et Liberté* ; former dans chaque ville un Comité de soutien pour les maisons d'enfants de déportés et fusillés.

La troisième, enfin, ratifie la décision du secrétariat de l'U. J. R. E. de suspendre la collaboration de l'organisation avec le Congrès Juif Mondial. Les raisons indiquées sont que le C.J.M. s'est refusé à participer au Congrès Mondial des Partisans de la Paix et a exclu les organisations juives progressistes américaines.

Le discours de clôture a été prononcé par M. Monikowski.

OFFRE D'EMPLOI

Cherche jeune homme, employé comptable, 22-30 ans. Se présenter le soir après 6 heures. Sulberstein, comptable agréé, 11, rue Charlot, Paris-3e.

FELICITATIONS

L'Administration et la Rédaction de « Droit et Liberté », adressent leurs vives félicitations à notre Gérant M. Charles Ovezarek à l'occasion du mariage de sa fille Marcella avec M. Mazeron.

HENRI WALLON

L'EXPOSITION de dessins d'enfants organisée par la Commisison Centrale de l'Enfance a été inaugurée jeudi par M. Henri Wallon, professeur au Collège de France, en présence d'une assistance nombreuse et vivement intéressée.

Cette admirable et instructive exposition se tiendra du 12 ou 28 janvier, au Musée Pédagogique, 29, rue d'Ulm, Paris-5e. Elle est ouverte tous les jours (sauf le dimanche) de 14 h. à 18 h., et le jeudi de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

M. Francis Jourdain et M. Jouhy y feront des conférences, respectivement le 21 janvier à 17 heures et le 25 janvier, à 20 h. 30. Projection du film de la Commission Centrale de l'Enfance : « Nous continuons ».

(Suite de la première page)

ment ou de souffrance. Leur émotivité est devenue excessive outrancière, parfois spectaculaire. Ou bien, au contraire, semble éteinte et réduite à une apparente indifférence, comme s'ils ne voulaient plus vivre que pour eux-mêmes, en n'ayant d'autre horizon que la satisfaction de leurs intérêts les plus immédiats.

Le retour à une existence plus normale n'a été pour certains que l'occasion d'affirmer à tort et à travers leur rancune et leurs exigences pour les peines injustement subies, et ils ont montré un esprit de revendication qui rendait leur réadaptation particulièrement difficile.

●

ENFIN leur animosité diffuse à l'égard des adultes et le mépris où ils ont su qu'étaient tenus, pour le mal, mais souvent aussi pour le bien, les usages et les règles officiellement affirmés par la société, a développé chez certains l'esprit de ruse, de fraude et ce qu'un de leurs rééducateurs, M. Jouhy, appelle, l'esprit de débrouillardise.

Sans doute, ces troubles sont-ils surmontés par la plupart d'entre eux et les dessins de cette exposition ne peuvent-ils pas nous les déceler. Mais il peut subsister de ces bouleversements passés, des ébranlements de la sensibilité, d'où quelques-unes des œuvres qui vous sont présentées tirent un certain caractère d'étrangeté et même une certaine beauté.

ANNA CYMBLER

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

martre pour son honnêteté et sa conscience professionnelle. Un jour, elle plaça ses maigres économies dans une baraque sur la zone où elle vint s'installer avec sa petite famille.

» En 1932, à 35 ans, elle se remaria avec un brocanteur, beaucoup plus âgé qu'elle, espérant que ses enfants auraient à manger plus régulièrement.

» Mais le vieux l'exploitait et la maltraitait, et elle eut de lui deux autres enfants. Etant mariée elle continuait à faire les ménages.

» Une société philanthropique, une sorte de patronage s'occupait d'Anna. Un jour, une dame vient la chercher, et dit qu'elle sera « en pension » chez quelqu'un où elle sera bien. En réalité, Anna fut mise à l'Assistance sans que sa mère sache de quoi il s'agissait. C'était en 1939 (Anna avait 10 ans). Faute d'argent, il ne fut pas possible à Sarah d'aller voir sa fille. Quant à moi, quoique ayant deux enfants à nourrir, je venais d'être mobilisé.

» La guerre vint s'ajouter aux malheurs de la famille Cymbler. Fait prisonnier, je m'évade. Nous partons en province. Mais, faute d'argent, je ne pouvais emmener Sarah, mes autres sœurs et mes parents. Mon frère, qui l'aurait pu, était déjà à Grenoble. J'ai entretenu une correspondance constante avec Sarah et mes parents, je leur ai envoyé des colis, espérant toujours — en vain — réunir la somme nécessaire pour leur faire passer la ligne de démarcation. Leur dernière lettre est de Drancy. Ni mes parents ni mes sœurs ne sont revenues. La petite Dora, sœur d'Anna, est morte, elle aussi, en déportation.

» Je n'ai eu des nouvelles d'Anna que lorsque les journaux en ont parlé. Il y a un an. Je suis seul à m'occuper d'elle.

» Je fais tout ce que je peux pour l'aider, lui envoyer des colis, bien que mon travail de marchand d'occasions soit loin d'être lucratif.

» Tout ce que je veux ajouter c'est que s'il n'y avait pas eu la guerre, Anna ne serait pas où elle est ».

La délégation sort du ministère de la Justice. De gauche à droite : Mme Parlant, M. Charles Cymbler, Mme Blumel, Mme S. Bianchi, et notre collaborateur Albert Lévy

Pour recevoir régulièrement « DROIT ET LIBERTE »

ABONNEZ-VOUS

en nous retournant ce bulletin à notre adresse :

6, BOULEVARD POISSONNIERE, PARIS

Je soussigné _____

demeurant _____

souscris un abonnement à DROIT ET LIBERTE de trois mois, six mois, un an (1) et en verse le montant à votre Compte chèque postal 6070-98 Paris

Tarif d'abonnement : 1 an, 1.100 francs ; 6 mois, 600 fr. ; 3 mois, 300 fr. Etranger : 1 an, 1.600 fr. ; 6 mois, 850 fr. ; 3 mois, 450 francs.

(1) Rayer les mentions inutiles.

TOUS LES VENDREDIS

DROIT ET LIBERTE

contre le racisme et l'antisémitisme, pour la paix

COMITE DE DIRECTION :

André BLUMEL
Maurice GRINSPAN
Charles LEDERMAN
Pierre-Roland LEVY

Rédaction et administration : 6, Bd Poissonnière, PARIS-9e
Tél. : PRO 13-91 et TAI. 41-14

Le gérant : Ch. OVEZAREK

S. N. E. P.
Imp. Poissonnière
6, boul. Poissonnière
PARIS (9e)

SOCIÉTÉS SECRÈTES AMÉRICAINES

DES LYNCHEURS DU K.K.K. aux humoristes du wagon-lit

par C. DE NEUBOURG

SANS commettre une erreur grossière, on peut dire que chaque citoyen américain a appartenu, appartient ou appartiendra à une société plus ou moins secrète.

Si ce citoyen est assez fortuné pour faire des études secondaires ou supérieures, il sera presque automatiquement initié dans l'une de ces innombrables sociétés désignées par des lettres grecques, qui sont l'indispensable complément de n'importe quel centre universitaire outre-Atlantique.

Au terme de ses études, il restera membre du « Alpha-Kappa-Psi », s'il a fait des études commerciales, du « Delta-Sigma-Delta », s'il est dentiste, du « Sigma-Iota-Epsilon » s'il est ingénieur. Il n'aura certainement que l'embarras du choix, car il existe plus de 80 « sociétés-à-lettres-grecques » à base professionnelle.

Qui dit mieux ?

Les Américains avouent qu'en général il est plus facile d'entrer dans une telle société que de la quitter, surtout si on a un certain « standing ».

Ces sociétés sont très jalouses les unes des autres, et, dans leur course aux célébrités, empruntent parfois des chemins assez tortueux. Ainsi, l'une d'elles, voulant s'approprier l'aviateur et fasciste Ch. Lindbergh, n'hésita pas à dire que, quoique le « colonel » ne soit pas personnellement de ses membres, son beau-père en était.

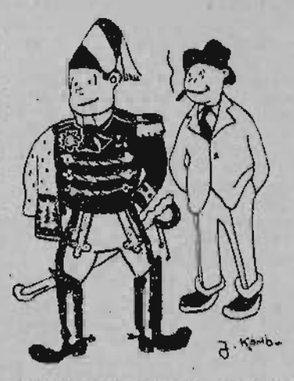
Si dans les corporations estudiantines allemandes il était de bon ton d'avoir le visage couvert de balafres, cet esprit de brutalité s'extériorise dans les « sociétés à lettres grecques » dans les initiations qui sont parfois marquées par des accidents mortels.

Toutefois, si le jeune citoyen américain n'est pas d'une famille fortunée suffisamment pour faire des études supérieures, il entrera quand même dans une « fraternité » quelconque plus ou moins secrète. Tout dépend de sa profession, de ses goûts et de ses moyens.

Mystère et assurance-maladie

Rien ne l'empêche d'ailleurs d'appartenir en même temps à « L'Ordre International des Bons Templiers » s'il veut lutter contre les méfaits des boissons alcooliques, aux « Chevaliers de Colomb » s'il est bon catholique et n'aime pas les Russes et aux « Hussards d'Hollywood » s'il mesure 1 m. 90 et s'il aime les beaux uniformes. Cette dernière société comptait avant la guerre Gary Cooper dans ses rangs. La « tenue rituelle » était composée de tout ce qu'il y avait de plus brillant chez les Hussards hongrois et anglais et les Ulhans allemands de 1870 !

Si notre Américain, tout en ayant le goût du mystère, des titres ronflants et des beaux rubans décoratifs veut joindre l'utile à l'agréable, il n'aura qu'à choisir parmi les 150 fraternités - assurances. Celles-ci vous font une initiation de tonnerre de dieu, vous délivrent des « tenues-habits rituels » qui feraient pâlir d'envie n'importe quel



général roumain de l'ancienne école et, en même temps, vos cotisations servent à payer une assurance-vie, assurance-maladie ou une autre au choix.

De plus, pour un nouveau membre que vous faites initier, vous avez droit à un stylo ; pour deux, vous touchez un gril électrique ; pour trois, une bague en or, etc.

Ces fraternités sont les compagnies d'assurances les plus fortes aux Etats-Unis. Leur capital total dépasse deux milliards de dollars et elles possèdent plus de sept millions de membres.

Parmi les plus connues, il faut citer l'« Ancien Ordre des Tribus Unies des Travailleurs », « Hommes des Bois et Hommes des Forêts », « Le Royal Arcane » et « L'Ordre des Maccabées ».

Le rayon de la chemiserie

Si l'Américain en mal de mystère est mécontent de la « démocratie » et se sent du goût pour le système totalitaire, il a le rayon des chemiseries.

Chemises d'argent, chemises noires, brunes, blanches, vertes ou kaki, toutes les nuances du bleu, avec leurs rites, mots d'ordre, troupes d'assaut et systèmes politiques sont à sa disposition.

Le roi du papier hygiénique, William Dudley Delly qui, avant la guerre, avait une grande admiration pour le Führer et le Duce, se proposait de sauver l'Amérique. A cet effet, il vendit pour la modeste somme de dix dollars des uniformes composés d'une culotte de golf en velours côtelé et d'une chemise d'argent.

Les Américains ainsi habillés devenaient « Les Amis de l'Allemagne nouvelle ». L'organe officiel de cette organisation s'appelait « Libération » (sic !).

Tout nous porte à croire que les adeptes de Dudley Delly, après une brève période de clandestinité, n'ont pas désarmé.

Avez-vous un seizième de sang nègre ?

Si les sociétés secrètes américaines ont des tendances, des nuances, des insignes et des uniformes très variés, il y a une question sur laquelle elles sont toutes d'accord. C'est la question raciale. L'admission des « gens de couleur » est rigoureusement interdite par les règlements. En 1914, le Grand Maître de la Grande Loge de Kentucky, Mr Orin S. Ware, émit l'opinion que même un seizième de sang nègre était suffisant pour éliminer un candidat. Malgré des milliers de soldats noirs qui versèrent leur « sang de couleur » durant la guerre 14-18, peu de progrès furent réalisés depuis. Il n'y a que quelques clubs du « Rotary » qui admettent des gens de couleur à condition qu'ils soient suffisamment riches. Mais pour se ratrapper, le « Rotary » n'admet pas les travailleurs.

Les règlements de cette honorable société disent que « The direct contact with the official representatives of the working class is not to be advocated », ou, en bon français, : « Le contact direct avec les représentants de la classe ouvrière ne doit pas être encouragé ».

La documentation nous manque sur les sociétés secrètes nègres au temps de l'esclavage, il est hors de doute qu'elles ont existé et que les sociétés secrètes modernes ont leurs racines dans « la case de l'oncle Tom ».

La société nègre la plus connue aujourd'hui est « Egbo » ; il faut dépenser 3.000 dollars pour en acquérir tous les grades. Pour les Noirs aux moyens plus modestes il existe « Le Grand Ordre Uni des Pêcheurs de Galilée », où l'initiation coûte 2 dollars mais qu'on peut avoir à la rigueur pour un dollar.

Les sociétés secrètes des blancs regardent plutôt de travers les sociétés noires et ne leur reconnaissent pas le droit d'être secrètes.

Les trois jeunesses du K.K.K.

Le Ku-Klux-Klan est originaire d'un petit groupe dénommé « Kuk-os », fondé après la guerre de Sécession (1861-1865). A ses débuts, c'était une société de protection contre les abus des Nordistes, usant, d'ailleurs, de moyens extrêmement violents.

Après quelques années de grande activité, le Ku-Klux-Klan fit de moins en moins parler de lui au fur et à mesure de la diminution des conflits raciaux. Au début de la première guerre mondiale, le K.K.K. était presque oublié, mais le retour des soldats noirs en 1918, revendiquant à juste titre ce qui leur était dû et rarement accordé, occasionna un redoutable réveil de cette organisation.

De quelques centaines de membres, le K.K.K. passa à plusieurs millions. Si ses habitudes restèrent les mêmes : cagoules blanches, plumes et goudron, assassinats nocturnes, son idéologie changea. Le K.K.K. prit une attitude xénophobe et anticatholique. Des centaines, sinon des milliers d'actes de violence furent commis entre les deux guerres.

Quoique le K.K.K. affirme que ses buts soient l'entraide et le relèvement de la moralité américaine, l'appel qu'il lançait alors aux « hommes de bonne volonté » est très significatif : « Nous avons pour mission de nationaliser notre propre pays. Joignez nos rangs. Vous êtes tous descendants de Dieu et du Mayflower. Nous devons réduire à merci les sangs mélangés et les étrangers. Agissez si vous voulez être les seuls maîtres. ».

D'innombrables sociétés, sous une étiquette plus ou moins confessionnelle ou sociale, existent parallèlement au K.K.K. Moins violentes dans l'ensemble, elles se défendent d'être en liaison avec le K.K.K., mais leurs buts sont analogues.

Comme on voit, le K.K.K. a su s'adapter aux circonstances et avoir une seconde jeunesse. Actuellement il en a une troisième en ajoutant l'antisoviétisme à son programme.

Humour noir

Si les « Vigilance Commities » répondaient aux besoins de la lutte contre le crime et le K.K.K. à d'autres besoins plus spécifiques, d'autres sociétés secrètes n'ont d'autre but que la rigolade. Tels sont les « Shriners » qui dans leurs tenues essayent de recréer l'atmosphère du paradis de Mahomet sur la terre. Une autre société qui compte trente mille membres se nomme « Society for the prevention of calling Sleeping-Car porters Georges » (Société pour empêcher les porteurs de wagons-lits d'être appelés Georges). Ce titre est comme on le voit tout un programme.

Il existait avant cette guerre la « Société des Vétérans des Guerres Futures » avec un grade s'intitulant « Les relateurs d'atrocités ». Il y a de fortes chances pour qu'elle ait disparu.

En plus des fameux Hussards, Hollywood possédait ses troupes de « Cavalerie Légère », organisées par Victor Mac Laglen, ainsi qu'une « Escadrille cafiernienne ».

Il existe une société féminine dont les membres font le serment de ne pas épouser un homme qui fait usage du tabac. Une autre s'intitule : « Société patriotique pour diminuer l'emploi des articles de luxe importés »...

Le besoin d'avoir de nobles origines qui n'est pas tellement particulier aux Américains, se concrétise sous la forme des « Mayflower Descendents », où seuls sont admis les descendants de ceux qui débarquèrent à Plymouth en 1620 du bateau Mayflower. Les mauvaises langues disent d'ailleurs qu'une flotte s'était nécessaire pour contenir tous les ancêtres des membres de cette société... Ces membres sont soit des chevaliers, soit des barons, les deux grades de cette organisation.

Dans le même domaine, il y a les « Filles de la Révolution », les Dames Coloniales de l'Amérique » et « L'Ordre des Descendants des Signataires du Pacte secret ».

Il y a cinq ans, cet homme, le général japonais Ishii Sirou, préparait fébrilement la guerre bactériologique pour le compte du Mikado et des expansionnistes nippons. Quelques-uns de ses complices viennent d'être jugés à Khabarovsk, en U.R.S.S. Mais lui, sous la protection américaine, exerçait tranquillement la médecine (!). Il y a quelques semaines, à Tokio. A l'ouverture du procès, il avait miraculeusement disparu.

Chef du « détachement 731 » installé en Mandchourie dès 1935-1936, Ishii Sirou, expérimentait ses cultures microbiennes sur les prisonniers de guerre chinois et même américains. Les cadavres de ses milliers de victimes étaient ensuite brûlés dans un four crématoire. C'est en kilogrammes que l'on calculait la masse des microbes de la peste, du choléra, de la typhoïde, de la gangrène gazeuse, etc., produits sous sa direction. Ces microbes étaient inoculés à des rats ou à des puces qui devaient être lâchés dans les rangs des alliés. Dans la guerre contre la Chine, la contamination du terrain et des eaux fut même pratiquée par les armées japonaises en retraite.

Seule, l'avance foudroyante des armées soviétiques en Mandchourie a empêché les militaristes nippons d'accomplir jusqu'au bout leurs plans criminels.

Souvenirs à bâtons rompus, par André SPIRE

DUELS DE FIN DE SIÈCLE

JE fus nommé auditeur au Conseil d'Etat le 1er janvier 1894. Pendant que je préparais le concours à l'Ecole des sciences politiques tout en suivant les cours de l'Ecole de droit, je n'ai guère personnellement souffert de ma qualité de Juif. L'Ecole de droit n'était pas encore cléricale et réactionnaire. L'Ecole des sciences politiques, dont l'enseignement jusqu'à sa nationalisation, a toujours été un enseignement de classe, était non seulement libérale du point de vue économique, mais aussi libérale du point de vue politique.

Finaly, André Meyrargues, Léon Blum — je ne parle pas de Proust, que je ne vis que passer dans le hall de l'école, en pardessus à taille, haut-de-forme et gants blancs — et moi-même y avons noué avec plusieurs camarades non juifs des liens d'amitié que les années et les divergences de tempérament et d'opinion n'ont pas ébranlés. C'est l'un d'eux, André Dejean, devenu Maître des requêtes, puis directeur des chemins de fer de l'Etat, qui en juillet 1940, me reçut à Belvès, en Dordogne, dont il était maire, loin de tout contact allemand jusqu'à ce qu'une famille universitaire, réfugiée de l'Est dans une grande ville du centre de la France, se soit chargée de me trouver un asile durable et d'y veiller à ma sécurité.

Epidémie de duels

Et pourtant en 1892 la lèpre antijuive commençait à gagner. Le marquis de Morès, après l'attentat de Ravachol, le 12 mars, avait publié « Ravachol et Cie », où Juifs et Francs-maçons étaient accusés d'être les meilleurs agents de l'Angleterre en France.

Drumont, lui, avait annoncé en mars que sa **Libre Parole** commencerait à paraître en avril. Drumont injuria le sous-préfet Isaac qui se battit en duel avec lui, puis avec Morès qui, témoin de Drumont, l'avait provoqué, le blessa trois fois à la poitrine, et l'aurait traversé si la pointe de son épée n'avait rencontré un bouton du pantalon de son adversaire.

Dans la **Libre parole**, le comte de Lamase publie une série d'articles : **Les Juifs dans l'armée**. Le capitaine de dragons André Crémieux-Foa provoque Drumont, puis après un duel où Drumont et lui sont blessés, l'un à l'œil, l'autre à l'aine, provoque le comte de Lamase... Sous le prétexte d'une indiscrétion commise par un tiers lors des pourparlers des témoins, le marquis de Morès, témoin du comte de Lamase, provoque le capitaine d'artillerie, instructeur à l'Ecole polytechnique Armand Meyer et le tue le 21 juin 1892.

L'indignation, la colère, la douleur, que je ressentis alors donnèrent un coup de fouet à ma conscience juive qu'avait éveillée la publication de la **France juive**.

Drumont, dans la **Libre parole** du 11 janvier 1893, a écrit : « La question juive n'existait pas en 1886... en France. Grâce à moi, les Français ont regardé et ont vu ». Le pilori de la **France juive**, l'enrôlement par les spadassins de la **Libre parole** de bandes de bouchers de la Villette, avaient entr'ouvert les yeux des Juifs et ils commençaient à se voir autres qu'ils imaginaient que la Déclaration des Droits de l'Homme, et l'idéalisme des républicains sous le Second Empire et des fondateurs de la troisième République les avaient faits.

Du sport

Moi-même après la **France juive**, où mon père était nommé, j'avais pris une attitude militante et surtout après la campagne boulangiste de 1888 où mon jeune compatriote, Maurice Barrès, visant mon père comme Juif et comme l'un des membres de l'équipe républicaine qui, depuis la fondation de la République, administrait la ville de Nancy, l'avait pris au nombre de ces barons de l'industrie qui sucent le sang de leurs ouvriers.

Disciple de Bastiat et lecteur de l'**Economiste français**, de Paul Leroy-Beaulieu, il croyait comme eux aux vertus du libre échange, du **laisser-faire, laisser-aller**. Mais, vivant au milieu de ses ouvriers, il connaissait leur condition misérable et autant que le permettait alors la concurrence industrielle croyait la rendre moins dure à l'aide de palliatifs sociaux : suppression des amendes, secours aux mères, secours aux ouvriers blessés. Et il faisait campagne en faveur d'une réglementation plus humaine du travail des femmes et des enfants.

Mais les calomnies de Barrès faisaient école. Un jour que mon père, dans une vente publique avait été déclaré adjudicataire d'une maison d'habitation, un boulanger s'écria : « Cette maison française ne sera pas à ce sale Juif », et souscrivit une surenchère. On l'appelait, comme Drumont, « barbe à poux », et les vieux Nancéens disaient qu'il changeait de linge sale une fois par semaine.

Je venais d'être nommé sous-lieutenant de réserve au 8e régiment d'artillerie à Nancy. Deux jeunes officiers de mon régiment lui demandèrent en mon nom des excuses ou réparation par les armes. Mes parents par réaction contre l'éducation purement cérébrale de l'Université et qu'acceptaient pour leurs enfants sans assez de répugnance trop de parents juifs, m'avaient dès mon enfance donné une éducation sportive. Sauf le football et le tennis qui n'étaient pas encore à la mode il n'est guère de sport que je n'aie pratiqué, et fort tard.

(A suivre).

Détruire la bombe !...

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

la Société Varsovie-Ochota. A l'occasion des Hanouka, la lettre recopiée sur le papier de l'U.J.R.E. a été signée, aux fêtes organisées par l'U.J.R.E. du 3e (42 signatures), du 18e (53 signatures), du 10e, du 20e.

Le Syndicat général des Ouvriers et Cadres techniques en chaussure de la Seine a également adopté le texte de la lettre.

Lors d'un vin d'honneur, organisé le samedi 7 janvier par la section des anciens Combattants et Engagés volontaires Juifs, les 70 personnes présentes ont signé la lettre.

Nous apprenons que d'autres organisations et sociétés se préparent à accomplir cet acte de paix dans les quelques jours qui vont suivre.

M. Poznanski : la bombe atomique contre nos projets

Nous avons rencontré M. Poznanski, président de l'Union des Sociétés Juives de France. Il nous a indiqué que sa propre société, « les Amis de Kielce », va discuter incessamment de la lettre et très probablement l'adopter sans réserves.

— *L'arme atomique est un réel danger*, nous a déclaré M. Poznanski. *Nous, Juifs qui avons tant souffert de la dernière guerre nous avons notre mot à dire dans la situation actuelle, nous n'avons pas le droit de rester passifs. Si l'on utilise des bombes atomiques capables de détruire en un temps record une ville comme Paris, Londres, New-York, alors, tous nos rêves, tous nos projets seront sans valeur aucune.*

Notre devoir le plus sacré est d'appuyer de toutes nos forces la campagne des Combattants de la Paix et de la Liberté contre la bombe atomique. Signer la lettre du M.R.A.P. est aussi un important acte de paix.

Les Anciens Combattants

M. Isi Blum, secrétaire général de l'Association des Anciens Combattants et Engagés Volontaires Juifs, nous a déclaré :

— *Les Anciens Combattants Juifs qui ont pris part à la lutte contre l'hitlérisme, qui, au retour, ont trouvé leurs familles spoliées ou déportées, sont particulièrement inquiets des préparatifs de guerre, lesquels deviennent de plus en plus menaçants.*

Les Anciens Combattants sont de tout cœur avec le M.R.A.P. dans sa lutte pour la paix, qui est le bien le plus précieux. Comme toujours, ils seront à la pointe du combat.

Les Anciens Déportés

Le président de l'Association des Anciens Internés et Déportés Juifs, M. Vilner, nous a déclaré :

— *Les Anciens Internés et Déportés sont particulièrement sensibles à l'initiative du M.R.A.P. Nous savons le prix qu'a coûté la barbarie hitlérienne. Nous sommes les premiers — et pour cause — à nous élever contre le relèvement d'une Allemagne revancharde.*

Dernièrement, au cours de l'enquête que nous avons effectuée à Dachau, nous avons pu constater combien l'on s'acharne sur les victimes pour effacer les crimes des nazis ! Toute l'humanité s'indigne contre de telles profanations.

La question sera posée au prochain comité directeur de notre Association de mettre au point les initiatives à entreprendre dans le cadre de l'action si utile et si heureuse du M.R.A.P.

Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance de la petite JOELLE, fille de nos amis M. et Mme Pierre ZELMAN. Félitations et meilleurs vœux.

Une interview de
Mme Marva BOVINGDON
Secrétaire du Congrès des Droits Civiles à Los-Angeles (Californie)

LE DUR COMBAT DES ANTIRACISTES AMÉRICAINS

LES Etats-Unis, ce n'est pas seulement le ministre de la guerre dément Forrestal, les discours de M. Truman, les préparatifs de guerre atomique, le racisme, la crise et l'hystérie « antirouge ».

Les Etats-Unis c'est aussi (et surtout), les millions d'hommes et de femmes, de braves gens, de travailleurs qui luttent justement contre cela.

Parmi les organisations démocratiques, défendant aux Etats-Unis la liberté, la paix, la fraternité, il faut compter comme l'une des plus influentes, des plus actives, le Civil Rights Congress, le Congrès des Droits Civils. L'un de ses membres, Mme Marva Bovingdon, secrétaire de ce mouvement pour la région de Los Angeles (Californie) se trouvait la semaine dernière à Paris. Nous avons pu lui poser quelques questions.

New-York et Prague

Mme MarvaBovingdon revient de Prague où elle devait assister à un congrès international des droits humains.

— *Ce qui m'a le plus frappé en Tchécoslovaquie*, nous dit-elle, *c'est qu'il n'y a pas de chômeurs. Aux Etats-Unis, nous en avons 6.000.000. De plus, 9.000.000 d'Américains ne travaillent que la moitié du temps normal.*

Les Noirs et les Juifs sont les premières victimes de la crise, car, en les attaquant, on veut diviser les travailleurs, afin de les empêcher de lutter contre les vrais responsables.

Mais il faut dire que ces manœuvres de division n'obtiennent pas un grand succès. Dans les partis et mouvements progressistes l'union des gens de toutes races de toutes origines s'accroît et se renforce constamment.

Après cette évocation de l'Amérique, Mme Bovingdon revient à ses impressions de Tchécoslovaquie, qui en disent long d'ailleurs sur l'Amérique elle-même.

— *En Tchécoslovaquie*, poursuit-elle, *on ne voit pas, comme chez nous de discriminations raciales. Les femmes y ont les mêmes droits et les mêmes devoirs que les hommes. Chaque famille a un logement convenable, ce qui est loin d'être le cas en Amérique.*

Ce qui semble l'étonner beaucoup c'est qu'elle n'a pas vu un seul mendiant à Prague, alors qu'ils pullulent dans les rues des cités américaines.

Les combattants de la paix en prison

— Pouvez-vous indiquer aux lecteurs de *D. L.* en quoi consiste votre action ?

— *Nous intervenons chaque fois qu'il faut défendre le droit, la dignité humaine, la*

Mme Marva Bovingdon

liberté de conscience, la paix — c'est-à-dire à de multiples occasions.

Récemment, 21 personnes, à Los Angeles, étaient sommées de se présenter devant de « Grand jury » pour être interrogées sur leurs opinions politiques. Ce genre d'Inquisition est de règle chez nous. Ces personnes ont refusé. Elles ont été arrêtées. Nous avons organisé des manifestations devant la prison, des pétitions, des meetings. Finalement il a fallu les relâcher.

Ce qui est caractéristique, c'est que tous les emprisonnés étaient d'actifs combattants de la paix et que la plupart étaient juifs. En Amérique, les autorités s'efforcent de créer une confusion ; être le fait d'être Juif et « rouge » (on appelle « rouge » tout antifasciste), dans l'espoir de discréditer la lutte pour la liberté et la paix.

Les Trenton Six

Chaque jour, des familles de nègres, arbitrairement arrêtées, viennent requérir notre appui. Le cas le plus scandaleux est celui des « Trenton Six » les six Noirs de Trenton (New-Jersey), condamnés à la chaise électrique pour un crime que, de toute évidence, ils n'ont pas commis. Grâce à la protestation populaire, ils n'ont pas encore été exécutés, et nous multiplions les efforts pour obtenir la révision de leur procès. C'est là un cas typique de racisme « légal ».

Un modèle : des caricatures antisémites

Nous avons aussi à défendre des étudiants juifs qu'on refuse d'inscrire dans les Facultés. Nous avons eu affaire dernièrement à un professeur de dessin qui faisait reproduire à ses élèves des caricatures antisémites. La protestation des élèves et la nôtre a contraint le provocateur à plus de prudence ; mais aucune sanction administrative n'a été prise contre lui.

— Quelle est l'influence du Civil Rights Congress ?

— *Nous avons une grande influence qui ne cesse de croître. Nous comptons dans nos rangs de nombreuses personnalités, dont l'une des plus connues est le grand chanteur noir Paul Robeson.*

Le peuple américain veut la paix

— Comment voyez-vous l'avenir ?

— *Les attaques des forces réactionnaires contre le peuple, contre les dirigeants communistes et les militants de la paix, prouvent la faiblesse des réactionnaires. Le mouvement en faveur de la paix grandit rapidement aux U.S.A. Et je puis vous assurer que le peuple américain, lui, ne veut pas la guerre. Il commence à se demander pourquoi les lourds impôts qu'il doit payer sont consacrés aux préparatifs de guerre.*

Deux dangers nous menacent : la crise et la guerre. Les partis démocratiques, et notamment le parti progressiste de Wallace font des propositions concrètes pour la sauvegarde de la paix, l'amélioration des conditions de vie, la disparition du chômage. Nous protestons contre les interventions américaines dans les affaires des autres peuples, en particulier avec le plan Marshall. Nous, nous opposons formellement à l'envoi d'armes américaines au Vietnam ou en France.

— Et quelles sont vos impressions sur la France ?

— *J'ai été frappée de voir combien les Français sont conscients de la situation politique internationale, et en particulier des buts réels de la politique actuelle des Etats-Unis. J'estime que sans le plan Marshall, la France serait un pays heureux et pacifique.*

XAVIER VALLAT

(Suite de la première page)

venir l'abbé Siéyès d'un « Etat Français » qui manquait de Constitution ! Bientôt, son plus beau rêve se réalisa...

Nommé en mars 1941, par Pétain, commissaire aux Questions juives, il se rendait immédiatement à Paris pour recevoir les consignes d'Otto Abetz.

L'homme de la première étape

Les documents produits à Nuremberg révèlent dans toute son ampleur le plan établi par les nazis pour l'extermination des Juifs. Xavier Vallat est l'homme que l'ennemi chargea de l'exécution de la première phase de ce plan, en France, dans le « cadre européen ».

Pour massacrer, les massacreurs se virent obligés de procéder par étapes. Si puissante que fut la Wehrmacht et tentaculaire la Gestapo, il était impossible d'envoyer du jour au lendemain 100.000 personnes à la mort surtout dans un pays aussi peu mûr pour l'antisémitisme, en cette France où les honnêtes gens, les patriotes refergeaient une union solide dans le malheur. Xavier Vallat s'applique à créer les conditions de la persécution, de la spoliation, du recensement, de l'internement, sans lesquelles la déportation à Auschwitz et à Buchenvald n'auraient jamais pu avoir lieu.

Législation antisémite au crescendo savant, inspirée de l'expérience des spécialistes de Berlin, création d'une U.G.I.F. sur le modèle nazi du **Zentrales Judenamt**, méthodes de propagande mêlant un jargon grotesque à d'insidieuses tentatives de division non seulement entre les Juifs et les autres Français, mais entre les Juifs eux-mêmes... Tout cela est l'œuvre d'un ignoble Tartuffe, et d'un parfait criminel.

C'est à la lumière des fours crématoires qu'il faut apprécier la politique de Xavier Vallat.

Il nous suffira d'ajouter que lorsque les patriotes eurent exécuté Philippe Henriot, Pétain et Laval jetèrent aussitôt leur dévolu sur l'ancien commissaire aux questions juives pour assurer la relève radiophonique des mensonges hitlériens.

Il revient aujourd'hui parce que, par delà les divergences provisoires, de profondes affinités lient tous les membres de la grande famille des ennemis du peuple.

Ils voudraient remettre ça !

Préparatifs de guerre et antisémitisme vont de pair. Pour ne pas revoir Xavier Vallat à la tête de quelque nouveau commissariat, à la faveur d'une autre catastrophe, unissons-nous et agissons !

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE
Edouard SCHNEEBERG
43, rue de la Victoire, PARIS-9e
Tél.: TRI 88-56. Nuit : TRI 88-61

FABRIQUE DE TRICOTS
* * *
Ets GANA
Société à responsabilité limitée au capital de 500.000 francs
64, rue de Turbigo, 64
PARIS (IIIe)
TEL. : ARChives 37-18

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE du DOUBS
100 r. LAFAYETTE - PARIS
WATERPROOF STAINLESS
CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE
O 44 MONTRE SUISSE A RUBIS. FILLETTE 1450
L 44 OU GARÇONNET 1950
F 44 GARÇONNET. FILLETTE ANCRE 15 RUBIS 3285
A 44 FILLETTE. DAME. VERRE OPTIQUE 3485
D 44 HOMME. TROTTEUSE CENTRALE 4885

Les meilleurs TISSUS
Toutes Fournitures pour Tailleurs
chez
ZAJDEL
89, r. d'Aboukir Paris-2e
Mét.: St-Denis, Réaumur, Sentier
Tél. : GUT 78-87

DERNIERE SEMAINE D'EXCLUSIVITE !
LE SERMENT
FILM SOVIÉTIQUE

en exclusivité
AU STUDIO PARMENTIER
158 AVENUE PARMENTIER

OUVERTURE DU MAGASIN
AU MEUBLE CHOISI
53, Boulevard Voltaire — PARIS (XIe)
Métro : Richard-Lenoir et Saint-Ambroise — Tél. ROQ. 73-23
QUALITÉ GARANTIE
Cadeau à tout acheteur pendant la quinzaine d'ouverture

Les affaires ne marchent pas bien...

Pourquoi tant de taxes et d'impôts ?

LORSQUE vous avez interrogé un petit commerçant ou un artisan, vous connaissez l'opinion de tous.

— **Ça va mal, on ne vend pas, il y a trop d'impôts !**

La réponse est invariable, toujours dite sur le même ton lassé, sans « chiqué ».

Les preuves ? Elles sont nombreuses. Et la meilleure qu'on puisse donner réside dans l'augmentation des faillites.

En janvier 1949, 229 petits commerçants ont dû fermer boutique ; en février 237, en mai 270 ; juin, 321 ; octobre, 322, pour, en novembre, atteindre 337.

Les faillites peuvent être mises en parallèle avec la baisse de production (indice de 132 en mai, 120 en octobre).

Ce sont là des constatations qu'il est pénible de faire en un moment où la France devrait être en plein relèvement, où la reconstruction devrait avancer à pas de géant, où le commerce devrait être florissant.

La raison pour laquelle les ouvriers, tous les consommateurs en général, ne peuvent acheter, chacun la connaît : c'est le manque de pouvoir d'achat.

Les salaires des travailleurs sont insuffisants : ils achètent juste le nécessaire, à tel titre que les baisses de production les plus marquantes sont celles du cuir (67 en janvier 1949) et du textile (109).

Ces deux branches de notre industrie ne travaillent plus que pour le minimum. Les costumes et les chaussures, les sacs à main et les porte-monnaie sont usés jusqu'à la corde.

— J'attends encore un mois avant d'en acheter un autre, pense-t-on. La dépense est trop élevée.

Quant aux impôts et aux diverses taxes, nul n'ignore où ils passent.

Il reste cependant bien évident que ce ne sont pas les maisons les plus importantes qui paient en rapport avec leurs bénéfices. Lorsqu'on saura, par exemple, que les engrais d'Auby ont fait 81 millions de bénéfices net en 1948, que les établissements Gillet ont fait 226 millions de bénéfices nets en 1948 contre 103 millions 452.142 en 1947, on deviendra perplexe en faisant l'inventaire de son tiroir-caisse où, à l'inverse, les rentrées et les bénéfices diminuent chaque année.

Il a bien fallu que toutes ces sociétés trouvassent un moyen légal pour camoufler les bénéfices et c'est ainsi que les Grands Moulins de Corbeil ont fait passer leur capital de 104 à 260 millions ; les biscuits Olibet de 18 à 121 millions.

L'artisan ou le petit commerçant, par contre, voit les difficultés croître devant lui.

Il lui faut maintenant retenir « les taxes de vie chère », et elles ne sont pas minimes : 15 fr. sur un litre de vin, 25 fr. sur un kilo de sucre, 4 à 5.000 fr. sur une bicyclette, etc., etc. Ces taxes font augmenter les prix et baisser le chiffre de vente, toujours parce que le pouvoir d'achat est insuffisant.

Ces « taxes » que retient la Ville de Paris, voici comment elles sont utilisées : sur 100 fr., on consacre 35 fr. à la police, dont le budget est trente fois supérieur à celui de 1938 ; 0 fr. 60 à l'achat de fournitures scolaires ; 0 fr. 40 aux caisses des écoles ; 0 fr. 20 aux sports ; 0 fr. 60 aux colonies de vacances. Les rentrées de fonds ne servent même pas aux dépenses sociales !

Par contre, si l'on augmente toutes les taxes, on supprime les taxes sur les boîtes de nuit qui devraient, à elles seules, fournir près de la moitié du budget de la ville de Paris.

Les patentes, les impôts que le gouvernement vient d'augmenter, où passent-ils ?

Pour une grosse partie dans les dépenses militaires.

Le général Joinville, à la deuxième séance de l'Assemblée nationale du 22 décembre 1949, déclarait :

— C'est plus de 600 milliards de francs qui seront exigés des contribuables français en 1950 pour les dépenses militaires.

Sur un total de 2.300 milliards de francs, on consacre 18 % pour les dépenses militaires avouées, 3 % pour l'agriculture, moins de 2 % pour les anciens combattants, moins de 7 % pour l'éducation nationale, 1,5 % pour la santé publique, 1,5 % pour la reconstruction.

Il serait, à notre avis, préférable de construire des logements plutôt que de préparer la guerre.

Si l'on considère qu'en 1949, on a construit en France 45 à 50.000 logements ; qu'en Union Soviétique on a reconstruit depuis la fin de la guerre 4.800.000 maisons (80 % des destructions allemandes) et qu'en Pologne, pour la ville de Varsovie, on a construit 120.000 logements ouvriers, on est effaré par le cynisme de nos gouvernants qui, pour souscrire au plan Marshall, n'hésitent pas à sacrifier les contribuables.

Lorsqu'on en aura fini avec toutes les taxes et surtaxes, les impôts écrasants, les plans Mayer et autres, lorsque les salaires seront rajustés, ou bien qu'en attendant chacun touche la prime de 3.000 francs, ce jour-là, les affaires pourront reprendre, les petits commerçants voir à nouveau leur niveau de vie s'élever, car il dépend surtout de celui des travailleurs.

Pierre DELATRE.

Dans cet atelier de cordonnerie, le chômage menace

Pour 5.000 nouveaux abonnés à "D. L."

NOUS donnons aujourd'hui le tableau des abonnements apportés à la date du 10 janvier 1950 à l'administration de « D.L. » avec, en regard, le pourcentage obtenu ainsi par chaque organisation ou société.

Félicitons une fois de plus, nos amis du M.R.A.P. MONTREUIL qui atteignent 118 % de l'objectif fixé. Un bravo également pour le M.R.A.P. du 9e qui atteint déjà 82 % de son objectif avec 41 abonnements, ainsi que pour le M.R.A.P. du 18e qui, avec 15 abonnements, atteint 30 %.

Nous nous adressons tout spécialement au M.R.A.P. du 11e, du 3, du 20e, du 19e, de Livry-Gargan, et à tous les autres qui doivent et qui peuvent égaler les meilleures sections.

Dans les organisations

Les organisations n'ont pas été jusqu'à présent à la hauteur de leur tâche. Trop peu d'abonnements nous sont parvenus par leur canal. Nous nous adressons à toutes les organisations adhérentes au M.R.A.P. et leur demandons d'accélérer la cadence de rentrée des abonnements et de contribuer ainsi au succès de la campagne.

Les Sociétés

Une vingtaine de sociétés se sont mobilisées. Soulignons les beaux résultats obtenus par les Amis Israélites de France, Lubartow, Yidische Briderliche Hilfe, Brest-Litowsk, Nowy Dwer, Pietrokow et Wolomin.

Mais 44 sociétés n'ont pas encore recueilli le moindre abonnement.

Nous les invitons instamment à faire parvenir de toute urgence à l'administration de « D.L. » les abonnements en leur possession.

En tenant compte des concours individuels et des souscriptions recueillies directement par l'administration, nous totalisons, au 10 janvier 1950, 415 abonnements.

Amis, nous comptons sur vous.

Pour défendre *Droit et Liberté*, le journal qui lutte contre le racisme et l'antisémitisme, pour la Paix, accélérez la cadence des abonnements.

EN AVANT VERS LES 1.000 ABONNEMENTS dans les jours qui viennent, première étape de notre campagne.

ORGANISATIONS		Pourcentage	SOCIETES		—
			Amis Israélites de France	15	50
			Les Amis de Paris	7	17,5
			Amicale Russe	1	3.33
			Brest-Litowsk	10	20
Anc. Combatt.	18	3,6	Chmielnik	1	3.33
Artisans	5	5	Czenstochow	5	6.6
Cadets	39	11,14	Frat. des Tailleurs	1	2,5
Yasc	7	7	Kielce	5	16.66
Hach. Hatz.	1	2,5	Lubartow	8	32
Intersynd. Juive	4	2.66	Nowy Dwor	4	20
Juifs Polonais	5	3.33	Ochota	4	8
MRAP 3e	2	2.66	Ozarow	2	8
MRAP 9e	41	82	Pietrokow	8	20
MRAP 11e	2	4	Praga	5	6.66
MRAP 14e	5	10	Radom	5	5
MRAP 18e	15	30	Sec. Mutuels des Israélites, Paris.	1	3.33
MRAP 19e *Fabien.*	1	2	Siedlec	12	13.33
MRAP 20e *Auron.*	6	12	Vilnois	3	2,5
MRAP 20e *Belleu.*	8	8	Wolomin	8	20
MRAP *Livry-Gar.*	1	2	Yidische Briderliche Hilfe	8	32
MRAP *Montreuil*	59	118			
UJRE	48	4,8			

SAMEDI 28 JANVIER 1950, de 21 heures à l'aube

DANS LES SOMPTUEUX

SALONS BARADUC, 55 bis, rue de Ponthieu

Métro : F.-D.-Roosevelt et George-V

BAL ANNUEL DU YASC

avec l'excellent orchestre de la Radio

RED PERKSEY

Retirer les billets au YASC, 14, rue de Paradis

CE QU'ONT RÉALISÉ les organisations et sociétés du M.R.A.P.

MAX BAND *coloriste lyrique*

UN TABLEAU DE MAX BAND : Paul Robeson dans le rôle d'Othello

NOUS avons eu dernièrement une très belle exposition de Max Band, à la Galerie Elysée, 60, faubourg Saint-Honoré. Max Band est connu depuis trente ans parmi nos peintres les plus représentatifs.

Avant son départ pour l'Amérique, voici dix ans, Max Band travaillait à Paris, où ses expositions obtenaient un succès unanime, aussi bien auprès des critiques d'art, qu'auprès des amateurs.

Max Band traite avec une égale maîtrise le paysage, le portrait, la nature morte et une scène de la vie juive. Malgré son long séjour aux Etats-Unis, il a gardé les vertus coloristes de l'Ecole de Paris.

La place nous manque pour commenter en détail toutes les œuvres exposées. Nous nous bornerons à parler de quelques-unes.

Elles me rappellent la belle sentence d'Eugène Delacroix : « La peinture est une fête des couleurs ».

La petite toile de Band, « mariage juif à la campagne », pourrait être une parfaite illustration de la fameuse pièce « Verles prairies », de Perctz Hirschbein. Max Band se manifeste ici comme un poète lyrique de la vie juive d'autrefois. Mais ce lyrisme rejoint le réalisme effectif du solide dessin et de la puissante vision coloriste.

Avec le portrait de Paul Robeson, dans le rôle d'Othello, le peintre accorde avec bonheur le pourpre rouge vibrant, lumineux du veston, avec l'ocre brun du visage.

...De quelle profonde humanité, de quelle flamme rayonne cette figure de grand chanteur.

L'œuvre de Band se distingue par la belle matière lumineuse, par le précieux émail de la couleur. Elle reflète une joie exaltée du monde coloré. On savoure chez lui avec le même plaisir un bouquet de fleurs dans un vase de céramique bleue qu'un paysage printanier.

J'aime son paysage « Hiver en Californie », où le jeu linéaire des branches d'arbres et la couleur des maisons sont fondus dans un vert velouté profond. Comme il est sensible à la nuance !

Je m'arrête devant ses grandes compositions : « La danse devant le veau d'or » et « Israël ». Malgré leur belle matière je les trouve distancées par la peinture traitée directement, d'après nature ou le modèle présent devant les yeux. Telle par exemple la splendide nature morte avec les grenades et poires sur fond d'un vert sombre. Par de telles œuvres, de même que par ses portraits ce peintre apparaît comme lyrique par le sentiment et classique par la forme claire, précise.

Né à Neustad, près de Kovno, Max Band appartient au groupe talentueux des peintres juifs de Lithuanie qui, au contact de la peinture française, ont développé leurs meilleures qualités coloristes, sans perdre leur personnalité.

L'œuvre de Max Band reflète une âme lyrique, une tendre émotion.

Nous espérons le voir de nouveau chez nous, car nulle part ailleurs qu'à Paris, on ne voue un tel enthousiasme à la vraie et belle peinture.

Chil ARONSON.

CINÉMA

Le troisième homme n'est pas le bon

A la rédaction de « Droit et Liberté », une atmosphère étrange a régné ces dernières semaines. La faute en est à une paire de jambes vertes, qui s'est transformée en obsession : vu que les dites jambes entrent, si j'ose dire, par toutes les fenêtres, accrochées qu'elles sont à la légendaire — hélas ! — figure d'Errol Flynn. Tous les rédacteurs que j'ai rencontrés m'ont demandé en soupirant si j'avais vu les « jambes vertes ». Il faut dire qu'elles emplissent l'espace.

Et comme le « Rex », ainsi que chacun sait, est situé en face de « Droit et Liberté », là précisément où chevaucha la pucelle Ingrid en armure; comme les affiches grandissent d'autant plus que la qualité des films diminue, les rédacteurs, qui reçoivent une jambe dans l'œil chaque fois qu'ils lèvent le nez, n'en peuvent plus.

J'aurais donc parlé de Don Juan, histoire d'en finir avec l'obsession, si deux chansons ne m'avaient pas corné aux oreilles. Connaissez-vous « The Harry Lime Theme » et « The cafe Mozart walz » ?... C'est de ça qu'on parle partout, ma chère. Vu qu'Harry Lime, alias Orson Welles, est le troisième homme en personne, et qu'il ne faut pas mélanger cet Orson avec les serviettes..., je garde Don Juan pour la semaine prochaine — pauvre petit Errol Flynn — et je m'attaque très respectueusement à cet acteur-metteur en scène dont on parle tant, ou plutôt qui fait tant parler de lui.

Disons d'abord qu'il a déteint sur le film — anglais — qu'il interprète. Atmosphère romantico-noire, tradionnelle vue-Welles d'escaliers par en dessus et par en dessous de la cage, « belles images », tourniquets, comparses agressivement pittoresques, et ce fameux « Harry Lime Theme » à la cithare, qui lie de sa mélancolie cette sombre histoire de Vienne d'après-guerre.

Un bon départ, avec cet auteur de romans d'aventures qui débarque dans Vienne où règnent les ruines et le marché noir, pour y trouver son ami sur le point d'être enterré; qui se bagarre avec la police; qui veut venger son ami ; qui s'aperçoit que l'ami est devenu une crapule, etc... Tout cela issu d'un roman de Graham Greene, comme à l'ordinaire, désespéré.

Excellents acteurs, jolies images. Tout se gâte irrémédiablement à partir du moment où Orson Welles ressuscite sous une porte cochère, avec un sourire machiavélique. Les policiers anglais deviennent tendres comme des bonnes sœurs, les bonnes sœurs veillent les pauvres bébés menés à la tombe par la pénicilline délayée d'Orson Welles; les policiers soviétiques, qui n'ont pas, comme leurs confrères anglais, le sens de l' « humain », se montrent inexorables vis-à-vis de la belle Alida Valli qu'ils veulent renvoyer — les affreux — en Tchécoslovaquie... L'auteur vend son ami après avoir constaté de visu les méfaits de la pénicilline délayée sur les bébés... Et tout se termine par des poursuites et des cas de conscience au fond des égoûts de Vienne. Orson Welles joue des joues, du nez et des yeux avec beaucoup de mystère. Et zim zim, la cithare y va de son « Harry Lime Theme », pendant que les feuilles tombent sur la tombe d'Harry Lime, enfin enterré en personne.

Surfait ! Tout est surfait à partir du moment où Orson Welles apparaît. Saint-Germain-des-Prés a beau siffler « The cafe Mozart walz » et faire d'Orson Welles son snobisme préféré, je voudrais bien savoir ce qui restera de lui s'il continue à prendre si fort sa figure au sérieux. Une figure, même une figure comme la sienne, ne suffit pas plus à faire un comédien que de beaux « noir et blanc » et des cages d'escalier ingénieusement photographiées à faire un bon film.

Catherine MAI.

LIVRES

Le spleen de Loti et les lectures de M. Gerbault

ON va commémorer dans quelques jours le centenaire de Pierre Loti (de son vrai nom Julien Viaud), né à Rochefort le 14 janvier 1850 et que l'Académie française célébrera en Sorbonne le 17 janvier.

« De nous tous, il est le plus sûr de durer », disait de son confrère Anatole France. Pourtant qui, parmi les jeunes gens d'aujourd'hui, lit encore **Pêcheur d'Islande** (qui est pourtant son meilleur livre) ou **Mon frère Yves**. C'est que l'œuvre de Loti apporte une preuve de plus à cette règle qu'un écrivain n'est sûr de se survivre qu'à la condition de cerner de près la réalité. Or, qu'importait le réalisme à Loti ?

A M. J.-Joseph Renaud qui lui demandait s'il n'avait pas beaucoup embelli ses Tahitiennes :

« Mais oui, répondait Loti. Dans la réalité, elles sont certainement moins soignées que je ne les montre aux lecteurs. Moins que ma petite Barahu, par exemple. Elles ont les dents abîmées, la peau écailleuse et souvent des ulcères aux jambes. Les gerbes de fleurs dont elles se drapent n'y changent rien. Si je les avais montrées telles qu'elles sont, on ne se serait guère intéressé à elles. »

La vérité est que Pierre Loti se contenta de promener à travers le monde son spleen distingué et même un peu hautain d'officier de marine toujours en quête de nouvelles aventures amoureuses et qu'angoissaient, comme beaucoup d'égocentriques, l'irréparable fuite du temps et la pensée de la mort inévitable.

Les livres de l'inventeur — après Chateaubriant et Bernardin de Saint-Pierre — de l'Exotisme en matière littéraire se ressemblent tous, quel que soit le pays dans lequel ils se situent.

C'est l'éternelle histoire de Loti — sans imagination et sans idée — sorte de journal intime, parmi des paysages qui ne sont eux-mêmes que des « états d'âme » et d'où est soigneusement éliminé tout ce qui pourrait paraître laid ou inélégant : les ulcères aux jambes, par exemple, des Tahitiennes rongées par des maladies importées d'Europe et qu'on ne leur a pas appris à soigner. Ce parti pris de ne pas choquer le lecteur mondain imprime une insupportable monotonie dans ses descriptions qui nous apparaissent aujourd'hui fades et toutes entachées de littérature.

•

Du pays de « Rarahu », l'héroïne de Loti, nous arrive le dernier livre d'Alain Gerbault, mort en 1941. Le jeune navigateur qui parcourut le monde solitaire y pousse un cri d'alarme. Un Paradis se meurt nous dit-il. Ce paradis ce sont les archipels français d'Océanie, et l'ouvrage, paru aux Editions Self, n'est qu'un long réquisitoire contre nos méthodes de colonisation dans le Pacifique. Alain Gerbault se défend d'ailleurs tout au long de son ouvrage de faire de la politique. Ce qui ne l'empêche pas d'y protester contre l'arrestation du général Dusseigneur, inculpé avant la dernière guerre dans l'affaire de la Cagoule et de s'extasier sur le livre du comte de Paris, « prétendant au trône de France », paru à la même époque. « J'ai plaisir à lire un tel livre, dit-il, plein de modération, écrit au-dessus des partis. **C'est aussi pour moi une satisfaction d'avoir trouvé confirmation de tous mes jugements.** » Comment, après un tel aveu, poursuivre la lecture d'**Un Paradis se meurt** sans un certain sentiment de méfiance, d'autant que l'éditeur du livre d'Alain Gerbault est aussi celui de **J'ai choisi la liberté**, de V. A. Kravchenko. Le général Dusseigneur, le comte de Paris, V. A. Kravchenko, il y a vraiment de ces rencontres !

Pierre BARLATIER.

"La bataille de la vie"

Louis Daquin n'a pas fini de nous étonner. Quelle diversité dans ses œuvres d'après guerre ! Et combien changent ses héros d'un film à l'autre.

Après les « gueules noires », Rouletabille. Et après la « Dame en noir », voici l'humanité tout entière.

Il qualifie modestement de reportage son dernier film « La Bataille de la Vie », réalisé à l'occasion du Congrès Mondial des Partisans de la Paix.

A travers la personnalité de M. Dupuy, dessinateur industriel, Français moyen honnête, il nous fait assister au réveil, à la prise de conscience de milliers d'êtres humains.

Mieux que bien des discours, que de longues dissertations, il fait sentir au spectateur le fait brutal qu'il existe deux camps à travers le monde : celui de la Paix et celui de la guerre. Mais en même temps, il a fixé dans l'espace les forces de guerre et, ce qui est encore mieux, la façon la meilleure de les mettre en échec parce que les forces de Paix sont la grande masse susceptible d'écraser les criminels et leurs valets.

Avec une simplicité qui n'exclut pas la puissance, Daquin a su peindre cette levée en masse qu'a été le grand Congrès de Pleyel. Et s'il admire en passant le tour de force qu'a été l'organisation de telles Assises Mondiales dans le délai ridiculement court de six semaines, inclinons-nous devant la virtuosité de ce metteur en scène qui a su — avec des moyens plus que limités — transformer la salle Pleyel en studio de prises de vues.

Que les esthètes épiloguent sur l'art engagé, l'enthousiasme des spectateurs qui, l'autre soir, dans la même salle Pleyel, mêlait ses applaudissements à ceux des délégués qu'il voyait sur l'écran, a été la meilleure récompense du grand artiste Louis Daquin.

André FRAY.

Arthur Miller FOCUS

(Traduit de l'américain par **Yvonne Desvignes**)

Copyright by *Droit et Liberté* et *Editions de Minuit*. Tous droits réservés.

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

Peu à peu se dessine la curieuse personnalité de M. Newman, chef du personnel dans une grande entreprise de New-York. Il est obsédé par l'idée qu'on le prend pour un Juif et finit par quitter son emploi. L'arrivée dans sa maison d'un nouveau locataire, M. Finkelstein, mal vu de ses voisins, provoque de nouveaux incidents.

FOCUS

On lui avait insolemment forcé la main ; et se redressant, son journal rassemblé sous le bras, il dévisagea Carlson, dont les dents étaient visiblement fausses, et fut saisi de la crainte qu'on voulût faire de lui quelque chose qu'il n'était point.

Il rit en caressant le journal sous son bras.

— Je me demande pourquoi ils les font si épais. Au fait, ajouta-t-il rapidement, j'ai entendu vos chiens aboyer cette nuit. Rien de grave ?

Fred dit :

— Ce doit être la lune, et se gratta nonchalamment la cuisse. Carlson étudiait toujours le visage de Newman d'un air pensif dont le soupçon n'était pas absent. Fred poursuivit : « C'était pleine lune, hier soir. N'est-ce pas, Carlson ? »

Peu soucieux d'interrompre son inspection minutieuse du visage de Newman, Carlson se borna à jeter sur Fred un coup d'œil rapide et à répondre « Oui » d'un air préoccupé.

— Vous croyez vraiment qu'ils hurlent à la lune ? dit Newman avec surprise, comme s'il entendait cela pour la première fois. Pourquoi Carlson le dévisageait-il ainsi ?

— Bien sûr, vous ne saviez pas ? dit Fred.

— Non, je ne l'avais jamais entendu dire, dit Newman. Et se tournant vers Carlson, il demanda : « Est-ce un fait scientifiquement reconnu ? »

— Mais oui, répondit Carlson, machinalement.

Sans laisser à Carlson le temps de s'évader de ce nouveau sujet, Newman poursuivit :

— J'ai lu dans le journal qu'il y a des savants pour prétendre qu'après la guerre, nous irons dans la lune au moyen de fusées.

— Oh, c'est impossible, trancha Carlson. Celui qui le tenterait serait déchiqueté sur place. Voyons...

Newman l'écoutait avec soulagement, maintenant qu'il n'avait plus son air absorbé.

Pendant quelques minutes, les trois hommes restèrent ensemble à parler de fusées. Puis Newman, serrant le journal sous son bras, dit avec un sourire bon enfant :

— Allons, je ferais bien de rentrer. Ma mère attend son journal.

— A bientôt, dit Fred.

— Revoir, fit Carlson en s'inclinant légèrement.

— Merci bien, monsieur, dit le camelot en souriant.

Newman fit demi-tour et passa devant le bazar, les yeux fixés droits devant lui. Quelques maisons plus loin, Mme Depaw se tenait debout au milieu du trottoir.

FOCUS

Comme s'il pensait à autre chose, Newman descendit sur la chaussée et traversa. Il mettait le cap sur le trottoir d'en face et se trouvait juste à demi-chemin sur le macadam, quand...

— Vous ! Vous devriez avoir honte !

Sa voix perçante de femme âgée le dépassa et parut entrer dans son cou comme une vrille, mais il atteignit son trottoir sans se retourner et se dirigea d'un pas assuré vers sa maison. Une fois à l'intérieur, il demeura immobile, crispant sa main droite qui tremblait. Regardant sans voir, il entra dans la salle à manger et se tint longtemps en contemplation devant le miroir suspendu au-dessus de la plante verte.

Ce même soir, de la hauteur de son perron, il put à son aise observer la scène suivante : une camionnette d'aspect plutôt sordide et très usagée était rangée devant la maison voisine du bazar. Le soleil couchant se profilait derrière, rouge comme une boule de billard. La tête de M. Finkelstein était visible derrière les panneaux latéraux de la camionnette, auréolée par le soleil, tandis qu'il dirigeait la manœuvre des hommes qui faisaient glisser une armoire vers l'arrière du véhicule. C'était une armoire d'aspect vétuste — le mobilier du beau-père était enfin arrivé.

M. Newman se tenait immobile à son poste d'observation. Derrière la maison, sa mère était installée, enfin, devant la porte ouverte de la cuisine ; elle essayait de lire le *Times*. Il venait seulement de mettre fin à leur quatrième discussion de la journée, car elle n'arrivait pas à comprendre pourquoi il refusait de retourner chez Finkelstein pour lui demander d'échanger le journal contre un *Eagle*, ni, surtout, pourquoi il avait pris le *Times*. Il était resté sur sa position — récente — en vertu de laquelle le *Times* était bien préférable et il l'avait laissé dans la cuisine, en train de marmonner.

Il se demandait maintenant comment il s'y prendrait demain pour passer devant l'étalage de journaux sans en acheter un. Bien sûr, rien ne l'empêchait de s'arrêter et d'acheter, comme si de rien n'était. Après tout, il était bien libre, il n'avait pas de comptes à rendre à ce pauvre Juif. Mais il était toujours possible que Fred ou Carlson surgissent, tandis qu'il serait en train de payer Finkelstein...

Du coin de l'œil, il observe quelqu'un qui s'arrêtait de l'autre côté de la rue. Il reconnut Carlson. Long et maigre, une bêche à la main, l'homme contemplait le déchargement de la camionnette. Il se retourna vers Newman et, d'un bref mouvement de tête vers le coin de la rue, ponctua ces paroles :

FOCUS

— L'invasion est en cours.

Vite et avec un empressement marqué, Newman répliqua à travers la rue :

— C'est ce que je vois.

Ensemble, ils hochèrent mélancoliquement la tête et Carlson rentra chez lui.

Mme Depaw, devant sa maison qui était plus proche du coin que celle de Carlson, arrosait délicatement son gazon. Après d'elle était assis son épagneul, le museau tendu vers l'eau rafraîchissante. De temps à autre, Mme Depaw jetait à la dérobée un coup d'œil en direction de Newman. Jamais, il le savait bien, elle n'arrosait à une heure aussi tardive.

Le vieillard à barbe grise sortit de la maison où l'on avait amené les meubles. Morton et Shirley firent irruption derrière lui et se précipitèrent en hurlant vers Finkelstein qui se tenait debout auprès de la camionnette. Il donna une claque à Shirley, âgée de neuf ans, qui rentra toujours en courant à l'intérieur de la maison. Morton, âgé de onze ans, demeura auprès de son père et de son grand-père, à observer les déménageurs.

— Et maintenant, se dit Newman en hochant la tête d'un air sentencieux, le vieux va traîner sa chaise sur la pelouse et il va se mettre à lire un journal en hébreu ; et dans quelques mois, une autre famille s'installera et d'ici un an, les maisons du bloc seront sur le marché. Peut-être Fred avait-il raison ; il fallait épurer le voisinage. Et pourtant, ces gens avaient bien le droit d'habiter où bon leur semblait.

Une porte claqua près de son oreille. Il se retourna et vit Fred qui sortait de chez lui, remontant son pantalon au-dessus de son ventre proéminent. Le dos confortablement voûté, il contemplait la camionnette. Puis, il se tourna vers Newman, dont le porche n'était séparé du sien que par un petit mur de briques. Newman lui trouvait toujours l'air congestionné après les repas, et même un peu brutal avec le cigare dressé et les dents apparentes sous les yeux bigles et pochés.

Face à Newman, il se contenta de faire un geste de tête en direction de la camionnette. Newman serra les lèvres d'un air courroucé et hocha la tête.

Sans une parole, Fred gagna la balustrade et y glissant la jambe, il s'installa, le dos appuyé au mur de la maison.

Newman se sentit mal à son aise. Ses paumes devinrent moites au contact des barres de son fauteuil de bois.

— Asseyez-vous, dit-il à Fred avec l'affabilité qui est de mise entre voisins, et il retira ses lunettes.